

TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)

ANNONCES dernière page (sept. col. en 8).....	1 ^{re} 75	FAITS DIVERS..... (cinq col. en 7).....	7 ⁵⁰
RECLAMES 1 ^{re} 4 ^e (cinq col. en 7).....	3 50	CHRONIQUE LOCALE..... (cinq col. en 7).....	11

La ligne 7⁵⁰ La ligne 11

BUREAU DU JOURNAL, 3, rue de Cheverus, BORDEAUX.
AGENCE HAYAS, 3, place de la Bourse, BORDEAUX.
SOCIETE EUROPEENNE DE PUBLICITE, 10, rue de la Victoire, PARIS.

Les insertions ne sont admises que sous réserve.

Aujourd'hui 8 pages

PRIX DES ABONNEMENTS

GIRONDE et les départements limitrophes	3 mois	6 mois	Un an
si-après : — Charente-Inférieure, Dor-	6 ⁵⁰	12 ⁵⁰	22 ⁵⁰
doigne, Landes, Lot-et-Garonne.....	6 50	12 50	22 50
Autres départements et Colonies.....	9	18	36
Etranger (Union Postale).....	2 25	4 50	8 50

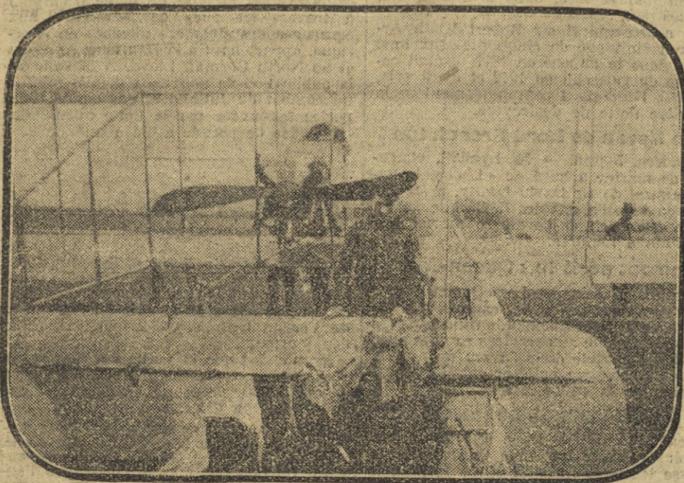
Abonnements d'un mois pour la France... 2 25

Les Abonnements se paient d'avance.

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus.
TÉLÉPHONE De 8 h. à 20 heures, n^o 82.
De 20 h. à 5 heures, n^o 86.

PARIS, 8, boulevard des Capucines
TÉLÉPHONE : 103.37. — 10 inter.

AU SUD DE VERDUN



Biptan français revenu dans nos lignes malgré l'éclatement d'un obus allemand dans ses gouvernails. Photo PETITE GIRONDE

Le Relèvement de la Natalité

Nos amis britanniques disent avec un pointe d'humour que la France est un pays de fils uniques. Le fait qu'elle mérite cette boutade a failli lui coûter la vie. Si le parti guerrier avait été plus patient à Berlin, nos ennemis auraient acquis une supériorité numérique si écrasante que la lutte n'eût plus été possible.

Bien avant la guerre, des patriotes clairvoyants avaient jeté des cris d'alarme. Il était de bon ton de se moquer d'eux de les montrer du doigt avec un sourire. Or, faisait des chansons sur l'honorable M. Pion, et les Liges pour les familles nombreuses excitaient la verve des revuistes.

Pendant ce temps, trois Allemands naissaient pour un Français. Bon, au ma an, la population de la nation rivale s'accroissait d'un million d'habitants. Par co tre, en 1911, on enregistrait en France 742 000 naissances... et 773,000 décès.

« Comme c'est surtout le troisième et le quatrième enfant qui importent pour la conservation et l'accroissement de la race, dit M. Bénazet, la prime aura un caractère progressif. La mère recevra 500 fr. pour chacun de ses deux premiers enfants. Puis il lui sera remis 1,000 francs pour le troisième, 2,000 francs pour le quatrième et enfin 1,000 francs pour chacun des autres enfants qui pourraient suivre.

« La prime sera payable sur présentation à la mairie de l'enfant ayant achevé sa première année. Ainsi l'Etat n'aura rien à payer pour une naissance bientôt suivie de décès de l'enfant et la mère sera directement intéressée à donner à l'enfant pendant cette première année où la mortalité est si grande, tous les soins nécessaires. »

Le député de l'Indre a tout prévu, même le cas où la mère ne mérite pas d'être mère.

Que coûtera à l'Etat cette prime à la natalité? Environ 700 millions par an. C'est beaucoup et c'est peu. Comme chaque individu représente en moyenne pour l'Etat un capital de 25,000 francs, les sommes consacrées à constituer et à alimenter la Caisse nationale de la natalité formeront en réalité un prêt dont la France retirera d'immenses bénéfices.

D'ailleurs, une bonne part de la subvention annuelle sera fournie par les contribuables qui n'auront pas élevé au moins deux enfants. Si des Français n'ont pas à supporter de charges familiales, il est juste qu'ils contribuent de leurs deniers aux besoins de la grande famille nationale dont ils font partie. Il ne s'agit pas d'une amende, mais d'une simple contribution à l'œuvre commune.

Le projet Bénazet intéresse la France entière. Il importe de le discuter sans délai et de voter la loi le plus tôt possible. Elle imposera au pays une charge nouvelle, mais après avoir donné des milliards pour la guerre il donnera de grand cœur des millions pour la paix.

Le projet Bénazet intéresse la France entière. Il importe de le discuter sans délai et de voter la loi le plus tôt possible. Elle imposera au pays une charge nouvelle, mais après avoir donné des milliards pour la guerre il donnera de grand cœur des millions pour la paix.

Le projet Bénazet intéresse la France entière. Il importe de le discuter sans délai et de voter la loi le plus tôt possible. Elle imposera au pays une charge nouvelle, mais après avoir donné des milliards pour la guerre il donnera de grand cœur des millions pour la paix.

AU SUD DE VERDUN



UN PARC D'ARTILLERIE LOURDE. Photo MEURIS

Leurs Pionniers

L'organisation du tourisme en France au lendemain de la guerre, il n'est pas — après la Victoire — de question « patriotique » plus pressante à cette heure. C'est par centaines de mille que les Américains, les alliés et les neutres vont s'abattre sur la France, manne féconde. Préparons la récolte. Assurons-nous un outillage perfectionné et moderne. Groupons toutes les forces intéressées : chemins de fer, bateaux, Syndicats d'initiative, hôtels, agences, Cercles sportifs, etc., pour être prêts à recueillir les millions qu'on va nous apporter. Ils doivent aller aux seules mains françaises.

Notre journal a été et sera un des plus ardents à conduire cette campagne « nationale » au premier chef. Le problème se présente sous bien des aspects; nous les étudierons tour à tour. Nous voulons seulement faire toucher du doigt aujourd'hui aux incrédules et aux indifférents le péril de l'immigration étrangère dans l'industrie d'hôtel.

On sait vaguement que nombre de grands établissements en France appartiennent à des Allemands. Mais on ignore que l'Allemagne était une agence kolossale de placement de ses nationaux dans l'industrie hôtelière. Secrétaires d'hôtels, portiers, garçons, femmes de chambre boches ont peuplé nos hôtels de serviteurs — et d'espions. L'exode était organisé, prémédité, nous en avons l'aveu de la revue bien connue *Woche*. Elle qualifie cyniquement ces employés d'hôtel allemands de « pionniers du germanisme » et elle explique leur rôle avec une brutale franchise :

« Le garçon d'hôtel allemand est le pionnier du germanisme à l'étranger... Quel est le voyageur allemand qui, avant la guerre, a jamais été surpris de trouver des employés d'hôtel allemands dans toutes les capitales d'Europe, dans les Amériques du nord et du sud, sur la Riviera comme au Caire et dans la Haute-Egypte? »

« Depuis des dizaines d'années, au sortir de l'école, le jeune employé d'hôtel allemand avait coutume de se rendre en France, en Angleterre ou dans la Suisse française pour se familiariser avec les langues étrangères et aussi pour se mettre au courant des mœurs et des usages. »

« Enfin, conclut l'auteur, si la guerre économique que l'on projette doit succéder à la guerre actuelle, les autorités et le public devront veiller à lancer le tourisme allemand dans des directions nouvelles. »

Ce qu'ils ont fait dans ce champ d'action, les Boches sont prêts à le refaire ailleurs — et même chez nous, si nous n'y veillons pas, si nous ne préparons pas les cadres de l'armée hôtelière. Dès aujourd'hui, il faut se mettre à l'œuvre : patriotique, économique et sociale. Des activités, des énergies, des capitaux trouveront là à s'employer avec fruit pour tous.

L'élément féminin, avec ses dons naturels fortifiés par un entraînement technique, sera merveille dans ce domaine. Nous comprenons que des femmes de cœur et d'esprit, comme Mlle Valentine Thomson et nombre de jeunes mondaines, éclairées par la guerre, se liguent avec foi pour le succès de cette croisade nouvelle : « Ce que femme veut, Dieu le veut! »

P. B.

AU SUD DE VERDUN



LES CUISINES A L'ARRIERE. Photo MEURIS

LE HÉROS

Lorsque tous les habitants du village eurent disparu derrière les carrioles qui emportaient leurs meubles et leurs hardes, le vieil homme s'assit paisiblement au seuil de sa maison à demi ruinée, sous les herbes et les glycines.

Au loin le canon toussait et la nuit qui tombait, était éblouissante à l'horizon de leurs sanglantes.

Les Allemands arrivaient, et dans l'ombre louchée comme un piège, on croyait entendre rouler ce torrent de bottes brutes. La lune monta, nette, claire, et sur le banc vermoulu, le vieil homme apparut à plume de mousquetaire, botté jusqu'au ventre et une rapière sur ses genoux!

Don Quichotte était-il sorti de sa tombe et, toujours héroïque et fou, allait-il lever son épée contre les 105 à mitraille de von Bulow et du général von Heeringen?

L'armée ennemie approchait, et l'homme en costume de théâtre qui l'attendait tranquillement sur son banc n'était pas le seigneur de la Manche, mais le baron Barnabé-Adhémar des Egliseilles, obligé pour vivre de jouer des rôles de spadassin dans la troupe ambulante Clément-Birol.

Il vivait, il y avait une dizaine d'années, dans cette pauvre maison qui lui appartenait.

Un soir d'automne, il descendit au village pour y acheter de la poudre et du plomb. Il avait pu terriblement, et l'auberge était en révolution, car c'est à l'auberge qu'on vendait la poudre, le tabac et même l'épicerie. Une troupe de comédiens dinait dans la grande salle. N'ayant pas de costumes secs pour remplacer ceux qu'avaient trempés les averse, ils dinaient avec leurs oripeaux de théâtre.

Le coup d'œil était aimable, mais lui ne vit qu'une chose : les épaules blondes de la femme qui jouait les « marquises ». L'aubergiste prononça le nom du baron, et un acteur cérémonieux le pria de partager cet humble repas féerique. La suite de son histoire est tout au long du « Capitaine Fracasse » de Gautier.

Il devint amoureux fou de la « marquise », et quittant ce pays, où les industriels riches se moquaient de sa misère en chassant sur les terres où ses aïeux avaient fouetté les lèvres, il suivit les comédiens ambulants.

La marquise devint sa maîtresse. Il connut dès lors le paradis et l'enfer... Il l'aimait à pleurer d'attendrissement en la regardant dormir, il en était épris jusqu'à croire que sa chair était une chose unique, jusqu'à trembler en touchant l'étoffe animée de sa robe, et il la voyait chaque soir en butte à toutes les entreprises. Il surveillait les gandins, les oisifs des villes que l'on traverse, il écartait les soupirants d'une nuit, il escamotait les poulets et les bouquets... Obsédée, elle le quitta pour un clown, et le baron Barnabé-Adhémar des Egliseilles, sieur de la Gardé et des Branchées, n'avait plus rien que des souvenirs, cette épée avec laquelle il avait joué des rôles ridicules; — une rapière qui lui venait de ses ancêtres, — et un immense mépris de la vie.

Devant la porte de sa maison, qu'il n'avait pas voulu quitter, ce soir de septembre 1914, il songeait à son existence lamentable.

Il se revoyait escorté du garde champêtre qui cornait sur la place des villages ou la troupe Clément-Birol donnait ses spectacles.

Éfflanqué, il levait son feutre d'un geste noble et annonçait d'une voix emphatique, au milieu des croquants accourus, que les comédiens avaient l'honneur de donner le soir même leur première et brillante représentation, avec la permission de Monsieur le Maire.

Puis, il regardait la roulotte, où le père-noble épluchait des pommes de terre, tandis que l'ingénue revenait de l'épicerie avec un flet et que la reine-mère

surveillait une marmite sur un poêlon boileux...

Il se dressa brusquement, l'épée au poing. Deux uhans qui tenaient leurs chevaux par la bride venaient de son côté.

Il sortit du jardin et se campa debout sous le laurier tortu qui avait poussé par hasard, il y avait un siècle, devant sa porte.

Il se croisa les bras, sa lame nue, froide et claire, sous la lune, et, chevaleresque devant ces brutes et poli comme un chevalier de Fontenoy, il souleva son feutre empanaché et dit d'une voix ferme : — Messieurs, on ne passe pas!

Deux détonations sèches déchirèrent la nuit, et le baron Barnabé-Adhémar des Egliseilles tomba, mais tomba comme un théâtre, étendu de tout son long, les bras en croix et sans lâcher son épée héréditaire.

Les uhans se penchèrent sur ce cadavre sans comprendre ce que signifiait ce déguisement, et le plus jeune, qui avait quelque littérature, murmura en retirant de l'annulaire du baron une bague de vingt sous que lui avait donnée la Marquise : « Ya, ya... Don Quichotte... »

Léo LARGUIER.

Autorisé par la Censure!

Les films cinématographiques produits sur les écrans en Angleterre sont, pour peu qu'ils représentent des sujets relatifs à la guerre, soulignés de la mention : « Autorisé par la Censure ».

C'est à Birmingham, l'autre soir, que fut présentée au public pour la première fois une innovation savamment combinée, où des entrepreneurs de cinéma avaient figuré, tout simplement, la création de l'univers. On voyait d'abord naître la lumière (Fiat Lux!), puis s'agréger la nébuleuse primitive, se constituer les soleils, et ainsi, par longues et curieuses étapes, on allait jusqu'à l'apparition de l'homme.

Les spectateurs ne furent pas peu surpris de se voir annoncer ce film sensationnel par une projection initiale ainsi conçue :

Comment Dieu créa les Mondes
Autorisé par la Censure.

Au Jardin zoologique de Berlin

Du Berliner Tageblatt :

Nourrir huit mille têtes d'animaux n'est pas une mince affaire en temps de guerre. Il est impossible de dire aux bêtes féroces, par exemple : « Monsieur, mon cher monsieur lion ou tigre, nous avons deux jours sans viande par semaine : contentez-vous donc ces jours-là de hareng ou d'épluchures de pommes de terre. » De même on ne saurait offrir aux serpents un plat de légumes par semaine au lieu du repas habituel, composé d'un lapin. Les animaux supportent les changements de nourriture plus difficilement que les hommes. Bref, au cours de nos promenades, nous pouvons encore apercevoir un ou deux lions et un tigre, mais ils ont bien mauvaise mine; leurs côtes sont plus saillantes qu'à l'ordinaire. L'éléphant est mélancolique. Les visiteurs ne le gâtent plus et arrivent les mains vides.

Il fuge les hommes versatile. Cinq caçors sont morts. Des onze serpents géants qui existaient, il n'en reste que trois. L'aquarium est particulièrement atteint.

Peut-être recueillait-il quelques sous-marinés.

LA BATAILLE NAVALE

LES PERTES DES BELLIGÉRANTS

LE CYNISME DE LA PRESSE ALLEMANDE

Communiqué de l'Amirauté anglaise

Londres, 5 juin. — L'Amirauté publie un Communiqué qui lit :

« Les pertes anglaises ont déjà été publiées, et il n'y a rien à y ajouter. Les pertes ennemies sont plus difficiles à déterminer. »

« Il est certain que le compte rendu fourni au monde entier par les Allemands est faux. La vérité ne peut encore être connue, mais, selon les renseignements qui sont entre nos mains, l'Amirauté n'a aucun doute que les pertes allemandes soient plus lourdes que les pertes anglaises, non seulement relativement à la force des deux flottes, mais d'une façon absolue. »

« On a de très fortes raisons de croire que les pertes allemandes comprennent : 2 cuirassés, 2 croiseurs de bataille du type le plus puissant, 2 croiseurs légers du type le plus moderne (« Wiesbaden » et « Elbing »), 1 croiseur léger du type « Roslock », le croiseur léger « Frauenlob », au moins 9 contre-torpilleurs et 1 sous-marin. »

Les Anglais ont perdu 14 Navires les Allemands 18

Londres, 5 juin. — Suivant le dernier communiqué de l'Amirauté, la flotte allemande aurait perdu 18 navires contre 14 seulement perdus par la flotte anglaise dans la bataille du Jutland.

Cette mise au point cause une grande satisfaction à la presse anglaise, qui avait éprouvé quelque inquiétude à la suite du retard inévitable du premier communiqué et à la suite de la déclaration loyale et complète que l'Amirauté avait faite des pertes anglaises avant de pouvoir estimer celles de l'ennemi.

Les Combattants anglais enchantés du Résultat

Londres, 5 juin. — Un fait très caractéristique est que les officiers et les hommes qui ont pris part à la bataille navale ont été des plus étonnés de voir comment l'engagement avait été interprété. Nul ne sait, en effet, mieux qu'eux quel fut le vrai résultat de l'action. Leur attitude de joie un peu orgueilleuse montre bien qu'ils n'ont pas le moindre doute sur celui des adversaires qui est sorti victorieux de la rencontre. Officiers comme marins ne pouvaient pas comprendre le ton réservé des commentaires des journaux, et insistaient avec force sur le fait incontestable que la flotte allemande avait subi des pertes considérables, plus lourdes que celles éprouvées par leurs escadres. L'évaluation officielle extrêmement mesurée des pertes de l'ennemi a été accueillie par les sourires des officiers. L'opinion, parmi eux, est que la flotte allemande de haute mer a été mise pour longtemps hors d'action effective.

C'est une Victoire anglaise!

Londres, 5 juin. — Commentant la bataille de la mer du Nord, l'amiral Beresford, ancien lord de l'Amirauté, et l'une des plus hautes autorités maritimes, déclare :

« Nous avons réalisé notre objectif, qui était de battre la flotte ennemie et de la forcer à regagner sa base. Les Allemands n'ont pu réaliser le leur, qui était de détruire la puissance de la marine britannique. Je ne crains donc pas d'affirmer que cette bataille navale a été pour nous une victoire. Elle nous a coûté cher, mais c'est une victoire. »

Rôle secondaire des Zeppelins

Les zeppelins n'ont pas joué le rôle qu'on leur attribue; un seulement est apparu et est demeuré en action durant une période très brève; il s'est retiré sous un feu violent, apparemment après avoir été très endommagé.

Impressionnant Récit d'un Combattant

Londres, 5 juin. — Le premier récit de la bataille fait par un combattant appartenant à la grande flotte est publié.

« Sur tous les équipages des « vira » de la grande flotte, dit-il, passa un frisson d'impatience et d'agitation lorsque le message suivant fut reçu de l'escadre des croiseurs de bataille : « Suis engagé avec des forces ennemies très importantes. »

« Aussitôt, les grands navires, en ordre de bataille, filèrent à toute vapeur, et lorsque la grande flotte s'approcha du théâtre de l'action, la fumée de la bataille nous entourait, et le bruit incessant du canon nous fut apporté par le vent. Les navires de la grande flotte entrèrent dans le combat comme ils seraient allés à la manœuvre; il était visible que les croiseurs de bataille venaient de soutenir un dur combat. »

« Nous défilâmes le long de la ligne allemande, à plusieurs milles de distance, tirant bordée sur bordée. L'air était épaissi par les masses de fumée de toutes couleurs, qui se dissipaient lentement, cachant souvent les navires amis aussi bien que les navires ennemis. »

« Les ennemis tiraient vite, mais leur tir semblait quelque peu incertain; de nombreuses salves étaient trop courtes; c'était clair que les meilleurs navires étaient engagés dans l'action, mais il était impossible d'en connaître le nombre. »

« Le témoin aperçut deux navires rouges de feu sortant de la fumée. Un officier fit cette remarque : « Ceux-là sont... » A un moment donné, on crut que les croi-

seur « Amiral-Lion », portant pavillon de sir David Beatty, était perdu. Il ne répondait plus aux appels. On apprit plus tard que ses appareils de T. S. F. étaient démolis.

« La nuit venant, les torpilleurs eurent à se distinguer. Ils se lancèrent en avant. L'un d'eux s'approcha d'un navire allemand, lui lançant des torpilles mortelles. Le navire allemand coula aussitôt, mais, au retour, un obus frappa la passerelle du torpilleur, chargé d'officiers, et causa de terribles pertes. »

Quatre Phases dans la Bataille

Cette grande bataille s'est décomposée en quatre phases :

La première a débuté à trois heures quinze de l'après-midi mercredi, heure à laquelle nos croiseurs de bataille ont engagé le combat avec les croiseurs de bataille allemands, à une distance de 11 kilomètres.

Peu après s'est ouverte la deuxième phase, à l'entrée en scène des cuirassés des deux belligérants. Les Allemands sont arrivés les premiers, mais nos trois croiseurs ont été coulés avant leur apparition. On suppose qu'ils l'ont été par le feu de l'artillerie ennemie, quoiqu'il soit possible que le coup fatal leur ait été porté par une torpille.

Livrer un combat à si courte portée avec des croiseurs de bataille peut être taxé de mauvaise tactique. Mais notre flotte, suivant ses traditions, était sortie pour avoir un engagement avec l'ennemi, et en raison des conditions atmosphériques, elle n'a pu le faire qu'à courte distance.

La troisième phase a consisté dans la bataille entre les cuirassés, qui n'a été que partielle.

Enfin, cette phase a été suivie d'un combat de chasse alors que les cuirassés allemands fuyaient vers leurs bases. Toute la lutte entre les grosses unités était terminée à neuf heures quinze jeudi matin.

Cette bataille a alors revêtu un de ses aspects les plus étranges. Les contre-torpilleurs allemands ont opéré attaque sur attaque, telle l'infanterie après une préparation d'artillerie, contre nos grands cuirassés; mais ces assauts ont été inefficaces, car pas une seule torpille lancée par ces derniers n'a atteint son but.

Ces attaques ont cessé au matin, et le champ de bataille a été balayé en tous sens par la flotte de l'amiral Jellicoe qui a annoncé qu'aucun ennemi n'était plus en vue.

Les Chefs anglais ont donné l'Exemple de l'Héroïsme

Au point de vue de la force actuelle de notre flotte, la perte des équipages, quoiqu'élevée, n'est pas sérieuse, car nous possédons encore un nombre considérable d'hommes pouvant les remplacer; mais la mort de tant de vaillants officiers et marins nous cause un profond chagrin.

L'amiral Hood a coulé avec l'« Invincible », selon les mots du rapport de l'amiral Beatty, en conduisant sa division à l'action avec le courage le plus admirable. Le capitaine commandant l'« Invincible » est allé également au fond. Le capitaine Sowerby a péri avec son bâtiment l'« Indefatigable », tandis que le capitaine Prowse est mort à bord du « Queen-Mary ».

Echec allemand. Succès anglais

L'ennemi ne nous a nullement surpris; nous ne nous sommes pas aperçus qu'il possédât des canons de 17 pouces; aucune nouvelle ruse de guerre navale n'a été déployée; les conditions atmosphériques ont été la plus grande malchance que notre flotte ait éprouvée, comme on peut en juger par ce paragraphe du rapport officiel :

« Nous regrettons que la brume ait permis à l'ennemi d'échapper à une punition beaucoup plus sévère. »

Si une action telle que celle de mer redi avait lieu chaque jour, nous supporterions plus facilement les pertes que les Allemands.

Notre escadre de cuirassés est intacte, et nous possédons un nombre de croiseurs de bataille considérablement supérieur à celui des Allemands; nous commandons toujours la mer du Nord, où nous avons empêché l'ennemi d'exécuter un plan défini.

Le haut fonctionnaire a terminé en disant :

« Les détails ultérieurs produiront un effet bien meilleur encore que les nouvelles connues actuellement. »

De Nouveaux Détails

Londres, 5 juin. — De nouveaux détails parviennent, qui permettent de compléter ce qui est connu de la physionomie de la bataille du Jutland.

C'est bien l'amiral sir David Beatty qui prit l'initiative de l'attaque. Le temps était beau et la mer calme. Vers trois heures de l'après-midi, ses navires d'avant-garde signalèrent l'ennemi à une centaine de milles à l'ouest de la côte danoise. Il y avait en tout une centaine de navires allemands, dont une vingtaine de cuirassés et de croiseurs de combat. Devant eux était disposé un cordon pro-

tecteur formé de nombreuses escadrilles de croiseurs légers et contre-torpilleurs. L'ennemi se dirigeait à grande vitesse vers le nord-ouest.

LES ANGLAIS ATTAQUENT

L'amiral Beatty donna aussitôt l'ordre d'attaquer. Les conditions, cependant, n'étaient pas favorables : non seulement la flotte ennemie était trois fois plus puissante en nombre, mais elle avait, en outre, l'avantage de la lumière. Une pluie fine vint encore accroître les difficultés pour les artilleurs britanniques, alors que, sur le ciel ouest, les silhouettes des navires anglais se distinguaient avec une netteté beaucoup plus grande.

Les grosses pièces échangeaient leurs premiers coups à une quinzaine de milles de distance. Pendant qu'entre les escadres ennemies les contre-torpilleurs et les croiseurs légers s'envoyaient une grêle de projectiles, autour des navires anglais s'élevaient d'immenses gerbes d'eau.

Les plus modernes des cuirassés ennemis leur tiraient évidemment des bordées. Du côté anglais, le « Lion », vaisseau-amiral, avec l'amiral Beatty à son bord; le « Queen-Mary », le « Tiger », le « Princess-Royal » et l'« Indefatigable », étaient particulièrement visés. Néanmoins, l'amiral anglais se rapprochait de l'ennemi. La distance fut rapidement diminuée jusqu'à 10 milles, et le bruit devint alors assourdissant.

Le tir anglais fut d'abord nettement supérieur, et un grand croiseur allemand, atteint dans ses œuvres vives, fut bientôt enveloppé de flammes et coula presque aussitôt.

L'ESCADRE DE BEATTY SE SACRIFIE HEROIQUEMENT

Des cuirassés allemands du type « Kaiser » se rapprochèrent alors et prirent une part plus active au combat. Leurs nombreux canons de 12 pouces donnaient à l'ennemi une supériorité énorme. La flotte anglaise était en même temps attaquée par les sous-marins, tandis que plusieurs zeppelins sillonnaient le ciel. En outre, la proximité des champs de mines allemands limitait considérablement la liberté de manœuvre des commandants anglais.

L'amiral Beatty se sacrifia pour permettre aux grosses unités de sir John Jellicoe d'arriver et de profiter de l'occasion si ardemment cherchée de rencontrer la flotte allemande en haute mer. Qu'il ait pu s'accrocher ainsi pendant plusieurs heures à une flotte très supérieure sans être annihilé, dans des conditions nettement défavorables, c'est ce qui en dit long sur son habileté manœuvrière.

PREMIERS SECOURS

Les premiers navires de renfort qui arrivèrent sur les lieux comptaient : l'« Invincible », l'« Indomitable » et l'« Inflexible ». Ces navires prirent immédiatement part à l'action. L'avantage du nombre et de la position restait aux Allemands, et la proximité des champs de mines gênait l'amiral Beatty dans ses efforts pour couper la retraite à l'ennemi.

La lutte continua avec une terrible intensité. Ce fut un combat de grosses pièces. C'était une suite ininterrompue d'explosions effroyables, un roulement de tonnerre continu. La flotte allemande se hâta de profiter de son avantage numérique et multipliait les bordées.

C'est à ce moment que l'« Invincible » fut atteint mortellement et coula. Le « Queen-Mary », qui fut constamment en avant, subit le même sort. Le brouillard empêchait de distinguer clairement les dégâts causés à la flotte adverse. Plusieurs grosses unités ennemies, enveloppées de flammes, arrêtaient leur feu.

LA PROUSSE DU « WARSPITE »

De nouveaux navires anglais s'approchèrent à toute vapeur. Quatre cuirassés de la flotte de l'amiral Jellicoe, le « Valiant », le « Berham », le « Malaya » et le « Warspite », venaient de l'ouest et menaient leurs bordées à celles des navires de l'amiral Beatty.

Leur arrivée changea l'allure du combat, la disproportion des forces étant maintenant moins grande.

Le « Warspite », pour mieux protéger les unités affaiblies de l'amiral Beatty, sortit bien en avant de la ligne et tira des obus sur cinq cuirassés et trois autres ennemis. Ce fut épique. Les artilleurs du « Warspite » firent des prodiges de rapidité et de précision et, au bout de peu de temps, coulèrent ou forcèrent à la retraite trois de leurs assaillants.

L'ALLEMAND EST VAINCU

L'amiral allemand jugea la partie trop dangereuse. Le gros des forces de l'amiral Jellicoe s'approchait à toute vitesse, et l'après de l'attaque menée par la petite escadre de l'amiral Beatty était un avertissement de ce qui attendait sa flotte, déjà très éprouvée, dans une lutte avec le gros des forces anglaises entrant toutes fraîches dans le combat.

Il donna l'ordre de regagner les bases, et ses navires l'exécutèrent sans tarder.

Le grand Croiseur « Hindenburg » aurait été coulé

Londres, 5 juin. — Parmi les navires allemands coulés se trouverait le croiseur de bataille « Hindenburg », le plus grand et le plus récent des navires allemands de première ligne.

La Fin du « Defence » et du « Warrior »

Londres, 5 juin. — Des survivants de la bataille navale arrivés à Devonport racontent :

« Le combat soutenu par le « Warrior » et le « Defence » commença vers dix-huit heures. Les deux navires anglais se trouvaient entre deux lignes de navires allemands et souffrirent sévèrement. Au bout de quelques minutes, le « Defence » sauta, et le « Warrior » était criblé de coups. L'ennemi fit usage d'obus asphyxiants qui suffoquèrent presque l'équipage anglais. »

« Heureusement, ce combat inégal fut court, car, au bout de dix-sept minutes, les Allemands se retirèrent. »

« Le « Warrior » commença à se remplir d'eau, et l'équipage dut se mettre aux pompes. Enfin, un navire auxiliaire appa-

rut, prit le « Warrior » à la remorque et opéra un transbordement. Au bout de quarante-huit heures, le « Warrior » s'abîma dans les flots peu après que le câble de halage eut été coupé.

2 Amiraux et 331 Officiers anglais ont péri

Londres, 5 juin. — L'Amirauté publie la liste des officiers tués et blessés dans la bataille livrée mercredi sur les côtes du Jutland. Cette liste comprend les noms de 333 officiers tués et 24 blessés. Parmi les morts, on signale les contre-amiraux Hood et Arbuthnot.

Rappelons que l'amiral Hood, avait quarante-six ans; il avait deux fils; il commandait la flotte anglo-française qui bombardait la côte belge en octobre-novembre 1914. Il avait servi avec distinction sur le Nil en 1897 et 1898; dans le Somaliland, en 1903-1904.

Le contre-amiral sir Robert Keith Arbuthnot était âgé de cinquante-deux ans. Entré dans la marine en 1877, il était capitaine de vaisseau en 1912 et avait pris, en 1910, l'impopulaire commandement de la première flotte de destroyers.

Un Neveu de Lord French tué

Londres, 5 juin. — M. Lyndall, chapelain de marine à bord du « Lion », le navire-amiral de sir David Beatty, a été tué dans la bataille navale. Il était le neveu de lord French et devait se marier aujourd'hui à Londres.

Comment périt le « Queen-Mary »

Londres, 5 juin. — Le « Queen-Mary » a été coulé par le feu des canons, que les plus gros navires allemands concentrèrent sur lui. La soute aux poudres explosa avec une force terrible dans l'avant du navire, qui sauta presque entièrement. Le grand croiseur coula en deux minutes.

Un Délire teuton... qui se calma

Genève, 5 juin. — Il est difficile de concevoir le délire qui s'est emparé de la presse teutonne aussitôt après la bataille navale de la mer du Nord, délire calculé, très vraisemblablement. Qu'on en juge par ces seuls extraits de journaux d'outre-Rhin :

« Liberté des mers, tu es à nous ! » clame la « Deutsche Tageszeitung ».

La « Gazette populaire de Cologne » affirme froidement : « L'invincible flotte anglaise a été rejetée dans les trous où elle se tenait cachée depuis le commencement de la guerre (sic). »

La « Gazette du Rhin et de Westphalie » écrit : « Des milliers de marins allemands poussent le cri : « En avant, à toute vapeur ! »

Quant à l'estimation des pertes allemandes, c'est risible. Certains journaux les évaluent à 37.000 tonnes. Le « Berliner Tageblatt » se contente, discrètement, de 13.200, ce qui n'est pas même le tonnage d'un seul des vaisseaux détruits.

Enfin, et ceci n'est pas le moins réjouissant de l'affaire pour les alliés : on ne trouve plus du tout, dans les nouvelles allemandes, d'allusion à cette expédition de la flotte du kaiser vers le Nord, qui était souignée dans le premier bulletin. Cette prudence s'explique. Il serait trop difficile de faire comprendre au public qu'une expédition vers le Nord débutant par une victoire ait abouti à un retour, quelques heures après, à toute vapeur, au port allemand.

La Vérité filtre quand même en Allemagne

Genève, 5 juin. — La plupart des journaux allemands ignorent encore le Communiqué britannique sur la bataille navale anglo-allemande; seule, la « Gazette de Francfort » en donne un texte, très altéré d'ailleurs. Le « blic allemand ne saura donc que difficilement la vérité. Cependant, un voyageur arrivé d'Allemagne à Copenhague, annonce que des rumeurs circulent à Hambourg, suivant lesquelles deux autres navires de guerre, le « Westphalen » et le « Lutzow », auraient été coulés.

Genève, 5 juin. — Malgré les soins de l'Amirauté allemande, qui n'annonce les pertes navales que petit à petit, et malgré l'enthousiasme des premiers commentaires, il semble que la grande bataille navale, en Allemagne, à perdre un peu l'apparence d'un triomphe de la flotte allemande. Le nombre des navires perdus, très supérieur aux premières estimations, la dispersion du reste de l'escadre, dont une partie s'est réfugiée dans les ports danois, deviennent de plus en plus certains.

14 formidables Cuirassés

Londres, 5 juin. — Il y a lieu de remarquer, à l'occasion de la bataille navale, que si les Allemands n'ont qu'une flotte, les Anglais en ont plusieurs. De plus, l'Angleterre a augmenté récemment sa flotte de haut bord de 14 nouveaux cuirassés, dont elle a poussé les travaux d'achèvement avec une telle activité, malgré les nombreuses difficultés provenant surtout de l'insuffisance de la main-d'œuvre, que ces navires sont entrés en service au début de cette année. Leur déplacement total est de 390.000 tonnes; leur artillerie comprend 126 gros canons, soit 14 de 305, 30 de 343, 10 de 356 et 72 de 381 millimètres. Et, depuis, il y a encore eu de nouveaux navires inscrits sur la liste de la flotte britannique.

L'empire de la mer reste tout entier aux alliés, et l'Angleterre vient de montrer qu'elle est de force à le mettre hors de toute atteinte.

Exploit d'un Torpilleur anglais

Londres, 5 juin. — Au cours de la bataille du Jutland, rapportent des matelots, un torpilleur anglais a attaqué et torpillé un cuirassé allemand dès l'aurore, puis coulé un sous-marin qui se disposait à l'attaquer.

L'Impression aux Etats-Unis

Washington, 5 juin. — La bataille navale anglo-allemande, dès qu'elle fut annoncée à Washington, y causa une intense émotion.

La victoire de l'Allemagne, bruyamment, lyriquement proclamée par les télégrammes successifs des agences londonnes, laissa d'abord, et comme toujours maintenant, l'opinion sceptique. On attendait impatiemment des précisions et des détails. On se demandait, cependant, pourquoi la flotte allemande avait dû rentrer dans ses ports. Aujourd'hui, après la publication des télégrammes officiels anglais, les pro-Germains ont perdu leur allure triomphante.

Le « World » résume comme suit l'opinion publique américaine au sujet de la bataille du Jutland : « La marine allemande demeure comme devant une marine emprisonnée, assaillant de temps à autre le géolier qui la garde, mais restant néanmoins en prison. »

LA PARADE MANQUEE

New-York, 5 juin. — Sur la foi du Communiqué allemand, les Germaino-Américains avaient préparé un défilé triomphal à travers les rues de New-York aux équipages des steamers internés en Amérique, appartenant à la Hamburg Amerika et au North German Lloyd. A la suite de la publication de nouveaux détails relatifs à un combat du Jutland et des chiffres des pertes éprouvées par la flotte allemande, toute idée de parade a été abandonnée.

Les Batailles de Mer et de Terre

La Mer du Nord et Verdun

Paris, 5 juin. — Les deux batailles également furieuses de la côte du Jutland et de Verdun font l'objet des commentaires des journaux.

Main tenant que la vérité est connue, la réalité de la victoire anglaise ne fait plus de doute pour personne, écrit M. Gustave Hervé dans la Victoire.

Ainsi donc, la seule avant-garde de la flotte anglaise a tenu tête à l'ensemble de la flotte allemande, et quelques cuirassés anglais, intervenant, ont suffi à mettre l'adversaire en déroute. Les Anglais savent maintenant que leurs cuirassés sont supérieurs aux cuirassés allemands, que leurs croiseurs sont plus rapides que les croiseurs allemands correspondants, que leurs blindages sont plus forts, que leurs canons portent plus loin. Ils savent qu'à la prochaine sortie de la flotte allemande, son compte sera bon. C'est un soulagement pour tous les alliés.

Dans le Petit Parisien, M. de Lanessan, ancien ministre de la marine, dégage ces deux leçons :

La première est que les croiseurs de bataille ne peuvent pas affronter les cuirassés modernes. Leur armement est formidable, leur vitesse est très grande, mais leur protection est trop faible. Par là s'explique la perte en croiseurs de bataille que l'Angleterre vient de faire. Elle a un tel nombre de ces navires et d'autres croiseurs-cuirassés, que cette perte est pour elle, au point de vue matériel, insignifiante. Quant à l'Allemagne, son armement doit regretter aujourd'hui d'avoir limité l'Angleterre dans la construction de ce type de navire.

La seconde leçon de la bataille du Jutland, c'est l'incapacité absolue de la flotte allemande en face de la flotte anglaise. On connaissait la très grande infériorité de son matériel naval par rapport à celui de l'Angleterre. On sait aujourd'hui que ses chefs sont incapables de tenir tête à ceux de la marine britannique.

De M. Clémenceau, dans l'Homme enchaîné :

Pertes en hommes et en navires pour l'Angleterre, sans qu'aucune partie de sa force navale soit entamée; pertes en hommes et en navires pour l'Allemagne, dont toute espérance de victoire navale est désormais anéantie; voilà le bilan tel que l'établissent les faits.

De M. Jean Herbet, dans l'Echo de Paris :

La marine allemande a fourni la mesure de l'effort qu'elle avait préparé en secret pour briser l'étreinte, et n'a point réussi à la briser. La vaillance des Anglais et la débâcle des Allemands ont ainsi donné au blocus la double consécration du sacrifice et de la victoire.

Les journaux constataient unanimement les trois échecs que les Allemands viennent de subir dans leurs trois attaques contre le fort de Vaux.

Le lieutenant-colonel Rousset écrit dans le Petit Parisien :

Le kronprinz est embarqué dans une affaire qui ne lui permet plus de regarder en arrière, et son malheur est de ne pouvoir regarder en avant sans qu'il lui en coûte très cher. Mais, tandis qu'il nous dispute à coups d'hommes quelques bandes de terrain héroïquement défendues, le temps s'écoule. Or, le temps travaillera pour nous si nous l'aïdons.

Du commandant de Civrieux, dans le Matin :

Pour obtenir à tout prix un résultat, l'état-major du kronprinz est revenu au mode de combat d'offensive, tactique inaugurée dans les Flandres, renouvelée en Pologne, et dont l'échec devant des troupes résolues, munies d'une artillerie suffisante, fut alors retentissant. Ce ne sont plus des vagues fluites qui sont lancées contre nos tranchées, mais bien des unités en formations serrées, des bataillons en colonnes de compagnie, séparées seulement par de larges intervalles, qui s'avancent sous le feu, comme au temps des fusils à silex et des boulets portant à 300 mètres.

Du lieutenant-colonel E. Pris, dans le Radical :

A en juger par la médiocrité des résultats obtenus par les Allemands malgré la violence de leurs attaques de ces jours derniers, qui furent les plus virulentes peut-être de toute la campagne, on peut conclure que si le kronprinz doit arriver à Verdun un jour ou l'autre, ce moment n'est pas près d'arriver encore. D'ici là se produiront sans doute bien des événements de nature à modifier la situation du tout au tout.

M. Marcel Hutin écrit dans l'Echo de Paris :

Les Allemands sont obligés de constater l'énergie surhumaine de notre résistance au fort de Vaux, car, en dépit de l'accumulation phénoménale de leurs moyens matériels et de la prodigalité qui préside à leurs sacrifices de vies humaines, ils n'ont pas, au bout de cinq jours d'assaut répétés, parvenus hier, en fin d'après-midi, à prendre pied dans le réduit du fort de Vaux.

SUR LE FRONT ITALIEN

L'Héroïque Assaut des Grenadiers italiens

Rome, 5 juin. — Le député Bissolati, rentré d'une visite au front du Trentin, relate un épisode d'héroïque résistance de la part de deux régiments de grenadiers sur le plateau d'Asiago. Les deux régiments, attaqués par des forces énormément supérieures, étaient sur le point, après un long combat, de se replier. Le général commandant la brigade courut alors prendre le commandement des compagnies de réserve, puis, ayant appelé devant lui tous les officiers, leur dit que c'était l'heure de mourir. Les braves grenadiers, électrisés par cet exemple, s'élançèrent à l'assaut avec une furie indescriptible.

Les Autrichiens attaquent avec Acharnement au Centre

Rome, 5 juin. — Malgré l'échec très net, subi aux deux ailes par l'armée austro-hongroise il y a quelques jours, échec qui a provoqué, selon la méthode de martelage alternatif chère aux Allemands, un retour offensif contre le centre italien, on semble encore nourrir à Vienne quelque espoir dans les opérations prochaines. Une bataille acharnée se déroule depuis trois jours entre le Pasubio et la Brenta, et l'aile gauche italienne jouit d'un calme relatif depuis que les Austro-Hongrois ont constaté à diverses reprises la vanité de leurs sanglants efforts contre Comi-Zugna. L'aile droite italienne a déjà commencé une offensive qui embarrasse visiblement l'ennemi, pleinement engagé au centre. Mais c'est dans le secteur situé sur le torrent de la Posina et le plateau d'Asiago que la lutte revêt depuis quelques jours un caractère acharné.

L'artillerie tonne de façon ininterrompue; les attaques succèdent aux attaques, en pure perte d'ailleurs, puisque les nouvelles positions choisies par le général Cadorna ont victorieusement résisté jusqu'ici à tous les assauts. La lutte, cependant, se prolongera vraisemblablement encore, car des réserves considérables sont massées dans cette partie du front, réserves dont l'emploi ne peut être que très lent, étant données les difficultés et l'étroitesse des zones d'attaque. Mais dans les milieux militaires romains, on tend à envisager la situation avec un optimisme croissant.

L'Offensive autrichienne va continuer

Rome, 5 juin. — La presse autrichienne annonce dithyrambiquement que l'archiduc Eugène, qui dirige l'offensive contre l'Italie, n'a pas l'intention de s'arrêter dans la zone des hauts plateaux, et débouchera vers la plaine. A cet effet, il a amassé, entre Trente et Bolzano, quelques divisions de cavalerie destinées à entrer en scène dès que sera terminée la guerre de montagne. Le commandement italien est sans inquiétude et envisage sans crainte toutes les éventualités.

Les Autrichiens reconnaissent l'Energie de la Résistance italienne

Zurich, 5 juin. — Les journaux autrichiens reconnaissent que la résistance italienne est très énergique, et que l'armée de l'archiduc Frédéric doit se borner à de nouveaux travaux de préparation.

Le Jeune Archiduc héritier passe la Main LA TACHE DEVIENT TROP RUDE!

Rome, 5 juin. — Le séjour du jeune archiduc-héritier d'Autriche Charles-François-Joseph sur le front italien aura été de courte durée. On signale, en effet, l'arrivée dans le Trentin de l'archiduc Eugène, qui commandait auparavant sur l'Isonzo, et qui vient prendre la direction des opérations actuelles.

Cette substitution s'explique sans doute par le besoin qu'on éprouve à Vienne, devant la ténacité de la résistance italienne, de mettre à la tête de l'armée une personnalité qui jouisse de la haute considération des troupes. Le jeune archiduc-héritier, qui pouvait suffire alors que l'on s'attendait à une simple promenade militaire dans la montagne du Trentin, est devenu évidemment insuffisant pour la tâche très dure qui s'impose dès maintenant aux troupes de la monarchie.

L'Anniversaire de la Bataille de Magenta

Milan, 5 juin. — La commémoration de la bataille de Magenta, a pris cette année une signification spéciale en raison du renouvellement des liens italo-français.

Devant l'ossuaire s'étaient réunis les représentants des Associations militaires et patriotiques, les autorités venues de Milan, le consul général de France et de nombreuses notabilités. Après la célébration de la messe, la foule se pressa devant les tombes, où le curé et le maire de Magenta prirent la parole, en faisant ressortir l'union de l'Italie et de la France définitivement sondée par le sang nouvellement versé en commun.

Le consul général de France apporta le salut de la République; il ajouta :

« De même qu'à la journée de Magenta, la bravoure italienne brilla une fois de plus dans la nouvelle guerre de la libération, où l'Italie même le bon combat côté à côté avec ses alliés. »

La Résistance italienne

Genève, 5 juin. — Les Autrichiens déclarent officiellement que les Italiens opposent une résistance opiniâtre. Sur la crête principale, au sud de la vallée de Posina, et devant le front Mont-Cengio-Asiago. De violents combats ont commencé à se développer dans ces régions.

En Grèce

L'ETAT DE SIEGE IMPRESSIONNE LES SUJETS DE CONSTANTIN

Athènes, 5 juin. — La proclamation de l'état de siège en Macédoine par le général Sarrail produit une vive émotion, voire une certaine surexcitation dans certains milieux, mais les esprits ne s'aveuglent pas les passions politiques estimant qu'il était difficile au général Sarrail, en se plaçant strictement au point de vue militaire, de ne pas adopter toutes les mesures commandées par le nouvel état de choses en Macédoine.

On croit que rien ne sera changé à Salonique dans l'administration proprement dite, l'armée grecque conservant pour le moment ses positions.

Des détachements français occupent les principaux carrefours, avec des auto-cannons braqués sur le quai. Les fonctionnaires grecs conservent leur poste sous le contrôle des Français; quelques déplacements seulement ont été demandés.

Dans les milieux gouvernementaux, on qualifie d'arbitraire la décision du général Sarrail; on estime cependant qu'elle ne modifie pas la situation existante, le maintien de la neutralité restant indiscutable.

Les journaux vénizelistes ont exprimé leurs regrets de ce concours de circonstances, mais ils en rejettent la faute sur le gouvernement.

CONSTANTIN SURHOMME!

Athènes, 5 juin. — L'« Akropolis », journal germanophile, déclare que le roi Constantin est un surhomme, et ajoute qu'il faut voir en lui la plus noble et la plus grande figure de toute l'histoire hellénique depuis 3,000 ans (« sic »).

Au Mexique

Entre Zapatistes et Carranzistes

Mexico, 5 juin. — Les bandes zapatistes viennent d'attaquer avec des forces importantes. Leur attaque a pu être contenue par les troupes carranzistes.

Les Auxiliaires des Classes 1917 à 1902 appelés dans la Zone des Armées

Paris, 5 juin. — Par circulaire, le général Roques, ministre de la guerre, a fait savoir aux commandants de région qu'il a décidé le départ successif dans la zone des armées, au fur et à mesure des besoins du service, des classes de l'auxiliaire 1917 à 1902 incluse.

Il sera tenu dans toutes les formations de l'intérieur un tableau de départ analogue à celui créé pour les hommes du service armé; les hommes y seront inscrits avec leur spécialité, et seront dirigés sur les armées suivant les demandes de celles-ci.

Seuls, les auxiliaires appartenant à certaines professions considérées comme indispensables seront maintenus à leur poste; en outre, des sursis de départ pourront être accordés aux hommes dont le remplacement dans leur emploi actuel est difficile.

Cette mesure permettra la relève des auxiliaires en service dans la zone des armées.

Chez les Cheminots

Un Ordre du Jour du Syndicat national Paris, 5 juin. — Le Conseil fédéral du Syndicat national des cheminots de fer s'est réuni hier, pour la seconde fois depuis le début de la guerre. L'ordre du jour qui l'a adopté résume en ces termes les résultats acquis :

« Plus de 25,000 adhérents à jour de leurs cotisations. 1,600 adhésions par mois, plus de 200 réunions dans tout le pays. »

Par leur modération, par leur souci constant d'éviter durant la guerre toute manifestation, tout incident, les cheminots ont prouvé qu'ils sont dignes de la confiance que les pouvoirs publics leur ont témoignée. Devant le refus des Compagnies d'accorder à leur personnel une indemnité spéciale, nécessitée par l'élévation du coût de la vie, le Conseil décide de continuer la campagne commencée engage les sections et les groupes à l'intensifier et à la coordonner, et donne pleins pouvoirs à la commission exécutive de faire les démarches qu'elle jugera utiles. »

L'ordre du jour affirme la fidélité constante des cheminots à leur idéal de « transformation sociale », et, faisant allusion à l'attitude du prolétariat allemand, se termine par ce passage :

« Le Conseil enregistre la protestation grandissante des travailleurs allemands. Il souhaite qu'ils accomplissent enfin le geste de révolte qui les réhabiliterait et sans lequel il n'est pas possible de rétablir des relations internationales sincères, geste de châtiment pour le gouvernement allemand qui assume toutes les responsabilités immédiates de la guerre, geste de libération, qui en détruisant la plus redoutable entreprise d'impérialisme et de militarisme, délivrera les peuples des craintes d'asservissement et leur permettra de se développer librement au sein d'une Europe pacifique, d'une civilisation orientée vers le progrès et la justice. »

Les Cheminots serbes sur le Réseau d'Orléans

Paris, 5 juin. — Une soixantaine de cheminots serbes embauchés en France sur son réseau par la Compagnie du chemin de fer d'Orléans ont été l'objet d'une touchante manifestation à la gare d'Austerlitz. Les Serbes, devant être répartis sur divers points du réseau, ont reçu chacun avant leur départ une petite allocation de route offerte par leurs camarades français.

SUR LE FRONT RUSSE

LES AUTRICHIENS FONT PRESAGER UNE OFFENSIVE DES RUSSES

Paris, 5 juin. — Le Communiqué de l'état-major russe de ce jour est muet sur le front sud-ouest. Mais les Autrichiens tiennent à préparer leur opinion publique à une offensive de nos alliés sur ce front.

Leurs journaux annoncent que les Russes ont fait hier matin donner leur artillerie en force sur tout le front nord-est. Le feu des canons russes aurait pris une intensité particulière au nord-ouest de Tarnopol et en Volhynie.

L'armée de l'archiduc Joseph-Ferdinand violait en ce moment un bombardement violent dans la région d'Olyka, sur un front de 25 kilomètres; le bombardement ferait presager une attaque d'infanterie imminente.

A coup sûr, il n'est pas impossible que nos alliés russes prononcent une offensive d'ici peu dans un secteur de leur vaste front, mais les nouvelles autrichiennes, que les Communiqués russes ne confirment pas jusqu'ici, sont sujettes à caution. Il faut remarquer que ces bombardements menaçants des Russes, annoncés par les Autrichiens, coïncident précisément avec les difficultés nouvelles que l'armée des Habsbourg rencontre sur le front italien, et l'on peut admettre que les Autrichiens, en déclarant ainsi qu'ils vont avoir à subir un choc très rude en Galicie, veulent expliquer l'arrêt ou le ralentissement des opérations contre l'Italie, auxquelles ils ont fait une si formidable publicité.

Tirages financiers DU 5 JUIN

Table of financial drawings for Ville de Paris 1898, listing various numbers and amounts.

Table of financial drawings for Ville de Paris 1912, listing various numbers and amounts.

Table of financial drawings for Foncières 1909, listing various numbers and amounts.

Table of financial drawings for Communales 1879, listing various numbers and amounts.

Table of financial drawings for Communales 1880, listing various numbers and amounts.

Table of financial drawings for Communales 1891, listing various numbers and amounts.

Communiqués officiels français

Du 5 Juin (15 h.)

SUR LA RIVE GAUCHE DE LA MEUSE, bombardement intermittent. A L'EST DE LA MEUSE, la lutte d'artillerie continue avec une extrême violence dans la région Thiaumont-Douaumont.

Les Allemands ont poursuivi dans la soirée et dans la nuit leurs attaques sur nos positions de la région Vaux-Damoupp.

Au nord-ouest du fort de Vaux, sur les pentes du bois Fumin, les tentatives répétées de l'ennemi ont été complètement arrêtées par nos feux.

Tous les assauts dirigés entre le fort et le village de Damoupp ont été également brisés.

Pendant la nuit, une lutte acharnée s'est livrée entre la garnison du fort de Vaux et les éléments ennemis qui s'efforçaient d'y pénétrer. Malgré les jets de liquides enflammés dont l'ennemi a fait un large emploi, nos troupes ont empêché l'adversaire de marquer aucun progrès.

DANS LES VOSGES, un coup de main dirigé par l'ennemi à l'ouest de Carspach l'a mis en possession de trois éléments de tranchées. Notre contre-attaque, déclanchée peu après, a chassé les Allemands de tous les éléments qu'ils occupaient.

Du 5 Juin (23 h.)

Sur le FRONT NORD DE VERDUN, le mauvais temps a gêné les opérations.

On ne signale aucune action d'infanterie au cours de la journée.

Le bombardement a continué assez vif dans la région VAUX-DAMLOUP et sur le FORT DE VAUX, où la situation reste sans changement.

Sur la RIVE GAUCHE DE LA MEUSE, duel d'artillerie intermittent dans le secteur d'Avocourt.

Journée calme sur le reste du front.

L'Ennemi s'acharne contre le Fort de Vaux

TOUTES SES ATTAQUES ECHOENT

Paris, 5 juin. — L'effort allemand s'est concentré pendant deux jours sur le secteur qui commande le fort de Vaux. Trois attaques, soit directes, soit pour tourner le fort par le sud-est, ont complètement échoué. Le bombardement n'a cessé ni le jour ni la nuit sur la rive gauche de la Meuse et sur les secteurs de la rive droite, mais il représentait seulement un tir de diversion, et peut-être une préparation pour des attaques que nos tirs ont empêché de se déclancher.

Une attaque dimanche matin a échoué sous nos canons. Une tentative au nord-ouest du fort, sur le bois Fumin, n'a pas mieux réussi. Dans la soirée et pendant la nuit, les Allemands ont encore revêtu à la charge avec un acharnement extrême dans tout le secteur de Vaux et de Damoupp. Malgré les jets de liquide enflammé dont ils ont fait le plus large usage, nos ennemis n'ont pu marquer le moindre progrès. Tous leurs assauts se sont brisés devant la magnifique résistance de nos troupes.

L'ennemi n'était donc pas encore parvenu ce matin à mordre sur le massif du fort de Vaux, malgré les furieuses attaques lancées depuis jeudi dernier.

Le commandement, en s'acharnant ainsi sur le fort de Vaux, se propose, par une manœuvre d'enveloppement, soit par le sud-ouest, soit par le sud-est, de nous rejeter de nos positions avancées sur le plateau de Fleury à Vaux, en enfonçant le centre de notre front, de la ferme de Thiaumont au village de Vaux. En admettant même qu'au prix de sacrifices effroyables, l'ennemi parvienne à nous déloger de l'ouvrage où nous nous tenons fortement retranchés dans le réduit central et à nous repousser du plateau, il se trouverait bientôt en présence d'une zone défensive de premier ordre, tant par la configuration même d'un terrain compartimenté, que par l'aménagement puissant des moyens de défense, constitués notamment par la côte de Froide-Terre, les hauteurs de Souville (altitude 383 mètres) et de Tavannes, et tombent immédiatement sous le feu de plein fouet des positions de l'arrière.

Il y a trois mois, la prise du fort de Vaux eût été inquiétante, parce qu'elle se fût produite au cours d'une bataille de « mouvements » et qu'elle eût pu entraîner un fléchissement de nos lignes. Il en va tout différemment, aujourd'hui, qu'il ne s'agit plus que d'opérations tactiques limitées, et que sur un terrain restreint chaque mètre en profondeur est fortifié, défendant celui d'à côté et défendu par lui.

Les Boches soulignent les Difficultés qui les attendent

Berne, 5 juin. — Le correspondant militaire de la « Schliesische Volks Zeitung » au quartier général près de Verdun, écrit le 3 juin, au sujet des difficultés qui attendent les Allemands dans leur poussée sur Verdun :

« Les crêtes qui s'en vont vers l'ouest et qui couvrent les forêts des Bois Bourrus, le fort Marre, avec ses éperons qui s'en vont jusqu'à la Meuse, prennent, par leurs nombreuses fortifications bétonnées, leurs positions d'artillerie déjà préparées, les ouvrages intermédiaires et les fortifications de campagne, une importance considérable et une grande valeur, encore que les fortifications permanentes ne se soient pas révélées, au cours de cette guerre, comme le meilleur moyen et le plus sûr de se couvrir et de se défendre. Cependant, il ne faut pas trop les dédaigner. »

On doit supposer, en outre, que la pelle française et la science française des fortifications, qui est extrêmement déve-

loppée, ont transformé toute la région Avocourt-Cumières, jusqu'à Charny, Mailrelin, Monzeville, Le Hormont, en un système de défenses qui se soutiennent les unes les autres. Les lignes de défense se succéderont; tout un labyrinthe de tranchées, de boyaux d'accès et de communications permettront sans doute aux troupes françaises de traverser cette région en toute sécurité bien qu'elle soit à découvert. Les villages d'Avocourt, Esnes, Chattancourt, qui se trouvent entre nos nouvelles positions et la ligne de forts au nord-ouest de Verdun, s'ont vraisemblablement, grâce aux officiers du génie français, qui sont extraordinairement habiles, devenus de petites forteresses indépendantes. »

Des Inquiétudes allemandes qui ne sont pas sans fondement

Genève, 5 juin. — Dans un journal allemand officieux, la « Gazette de Voss », on peut lire ceci : « Les Français ne cessent de creuser de nouveaux retranchements. Ils cuirassent en quelque sorte le sol national et, ainsi protégés, ils organisent leurs violentes contre-attaques. Il ne faut pas demander si nous y battons les Français. »

Le fait même de poser la question sous cette forme dénote l'inquiétude de l'Allemagne. Cette inquiétude est, d'ailleurs, justifiée par d'autres raisons que l'immobilisation et l'usure de ses meilleures troupes devant Verdun. Ne reconnaissait-elle pas, hier, qu'entre Arras et La Bassée, une activité extrême de l'artillerie anglaise s'était manifestée, en même temps que de nombreux détachements de reconnaissance avaient opéré? Il pourrait y avoir là un prélude d'événements singulièrement gênants pour le commandement allemand, avant peu...

Toujours des Canons, des Munitions, dit Joffre aux Ouvriers anglais

Londres, 5 juin. — L'évêque de Birmingham a transmis, dans un discours à Mansion House, ces paroles du général Joffre : « Dites aux ouvriers de Birmingham de fabriquer des munitions et des gros canons; plus les canons seront gros, plus les munitions seront abondantes, plus la guerre finira vite. »

Conseil de la Défense nationale

Paris, 5 juin. — Le conseil supérieur de la Défense nationale s'est réuni ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

Obsèques de M. Georges Lacaze

Paris, 5 juin. — Les obsèques de M. Georges Lacaze, frère et chef adjoint du cabinet du ministre de la marine, ont eu lieu à midi un quart, à l'église Saint-Augustin, au milieu d'une nombreuse assistance. De nombreuses couronnes recouvraient le cercueil. L'inhumation a eu lieu au cimetière Montparnasse. Le Président de la République, n'ayant pu, en raison de la réunion du conseil de la défense nationale, assister aux obsèques, s'est rendu avec Mlle Poincaré, à une heure et demie, au cimetière.

DÉPÊCHES DE LA NUIT

DANS LA MER DU NORD

La Bataille navale

C'est la plus grande Victoire anglaise depuis Trafalgar

Londres, 5 juin. — Parlant de la bataille du Jutland, le « Morning Post » dit :

« Nous sommes un peuple étrange. La flotte remporte une grande victoire, grâce à une stratégie incomparable, à une tactique impeccable et à un magnifique ombat, et l'amiral est annoncé comme une défaite, et le public est prêt à croire au mensonge que la flotte allemande a battu la flotte anglaise. Aujourd'hui, tout bon Anglais doit être fier de la marine royale, la plus grande chose de l'Angleterre ».

La bataille du 31 mai est la plus grande victoire remportée par la marine royale depuis Trafalgar. Et si elle est moins décisive que le dernier combat de l'amiral Nelson, elle pourrait bien avoir des résultats à peine moins importants. Le fait saillant qui ressort des informations reçues est que la flotte allemande a été chassée vers ses ports et déroute, et que dans ses ports elle est restée. »

Ce qui augmente encore la Valeur du Succès anglais

Londres, 5 juin. — Le rédacteur naval du « Times » fait remarquer que les circonstances, à vrai dire, ont été aussi défavorables que possible aux Anglais.

« La bataille étant commencée dans l'après-midi, nous n'avions pas le temps d'arriver à un résultat décisif, si les Allemands voulaient l'éviter. Les avant-gardes des deux flottes se sont rencontrées au large de la pointe la plus méridionale du Jutland, c'est-à-dire assez près des eaux allemandes pour permettre à l'ennemi, harassé, de s'enfuir vers ses rivages, l'état brumeux de l'atmosphère, en réduisant la portée de vision, et en obligeant les navires à combattre de plus près que dans les batailles précédentes de cette guerre, a favorisé les Allemands. Leurs navires ont pu employer leur armement secondaire avec efficacité, tandis que nos croiseurs cuirassés n'ont pas pu effectuer le tir précis à longue distance, qui les a rendus célèbres. »

Les Résultats de la Victoire anglaise

Londres, 5 juin. — M. Archibald Hurd, le critique naval très connu, écrivant dans le « Daily Telegraph » donne des conclusions que l'on peut ainsi résumer :

1. L'Allemagne doit abandonner tout espoir de contrarier, pour tout l'état au moins, le contrôle des alliés sur les communications maritimes et mondiales. Les mouvements de troupes par mer se feront avec une plus grande sûreté que par le passé. Ainsi, la bataille tend à renforcer les alliés sur les divers théâtres.

2. Dans la mer du Nord, pendant l'été, il n'y aura plus de raids allemands sur les côtes anglaises.

3. Quant au blocus, il est peu probable que des navires autres que des sous-marins viennent essayer d'attaquer les patrouilles anglaises.

4. Toute menace d'invasion de l'Angleterre est maintenant écartée.

5. Quant à la Baltique, les Allemands ne pourront même rien tenter pendant de longues semaines, et nous avons aidé à renforcer l'aile droite russe.

Episodes de la Lutte

Edimbourg, 5 juin. — Au cours de la bataille navale, le croiseur de bataille « Tiger » a eu la satisfaction d'écraser la tourelle du « Derflinger », son vieux ennemi, qui l'avait touché au Dogger-Bank, ce qui avait donné naissance à la légende lancée par les Allemands que le « Tiger » avait été coulé.

Le « Lion », cuirassé de l'amiral Beatty, a dû se retirer de la ligne de combat, sa tourelle ayant été mise hors d'usage ainsi que plusieurs de ses canons.

Ruse de Guerre

Londres, 5 juin. — Les marins blessés à la bataille navale et transportés à l'hôpital de South-Shields racontent que, pendant la nuit, les Allemands essayèrent d'aveugler l'équipage d'un croiseur anglais avec des projecteurs électriques, afin, grâce à ce stratagème, de pouvoir s'enfuir hors de la portée des canons.

Le Duel à Mort de l'« Invincible »

Amsterdam 5 juin. — Un capitaine hollandais rapporte que l'« Invincible » et un cuirassé allemand dont on n'a pu établir l'identité se combattirent en un duel digne des traditions de Nelson. Les deux bâtiments aux prises, tels deux bull-dogs, tiraient de toutes leurs pièces à la fois, et la plupart des projectiles portaient. Pourtant, sous de telles masses d'acier, le duel ne pouvait être long. De fait, il ne dura pas plus de trente minutes.

Dans ce combat à mort, les deux adversaires sombrèrent. Du navire allemand, des flammes s'échappèrent brusquement, il vacilla et disparut. Presque immédiatement après, l'« Invincible » s'enfonça à son tour. Sur l'un et l'autre navire, le pavillon flottait au moment où ils s'enfonçaient dans les vagues. La mer était couverte de morts et de blessés.

La Fugue héroïque des Torpilleurs anglais

Edimbourg, 5 juin. — Des combattants de la mer du Nord, racontant des épisodes du combat, rapportent que mercredi, quand la flotte anglaise entra en action, les destroyers en constituaient l'avant-garde. Les lourdes portes furent dues à l'imprévisibilité de leurs commandants. Un seul projectile allemand mit plusieurs de

ces petits bâtiments hors de combat.

Mais si les destroyers souffrirent énormément, ils firent beaucoup de mal à l'ennemi. L'équipage d'un des navires rentrés au port rapporte qu'à un certain moment l'« Ardent », qui devait être coulé plus tard en combattant, bondit à proximité d'un cuirassé allemand qui venait d'essayer déjà la salve d'un croiseur anglais et l'acheva d'une torpille.

Un sous-marin ennemi du type le plus moderne fut traqué, canonné et finalement détruit par des destroyers anglais tandis qu'il se détachait du gros de la flotte allemande.

Comment le « Shark » triompha deux fois et mourut en dix minutes

Hull, 5 juin. — Quelques matelots sauvés du contre-torpilleur anglais « Shark » ont été débarqués à Hull par une barque danoise. Un des marins a fait ce beau et terrible récit :

« Il y avait de la brume, du brouillard, et une fumée épaisse emplissait l'atmosphère. Le « Shark » entra dans la bataille. Parmi une pluie d'obus venant des contre-torpilleurs ennemis, le « Shark » s'avança, et bientôt se trouvant à la distance convenable, lança une torpille. Elle atteignit le contre-torpilleur allemand de tête qui coula.

« Sans perdre de temps, une autre torpille fut lancée, et un second contre-torpilleur allemand sombra; mais la belle série à peine commencée s'acheva. Deux torpilles allemandes en même temps vinrent nous frapper. En une minute, nous nous trouvâmes dans l'eau. C'était la fin de la bataille pour nous.

« Il n'y avait pas dix minutes que nous avions tiré notre premier coup. En dix minutes, nous avions coulé deux contre-torpilleurs et nous avions été coulés nous-mêmes.

« Pendant cinq heures, sur notre radeau, nous pûmes assister à la bataille. Nous vîmes cinq gros bateaux allemands concentrer leur feu sur un navire anglais, puis sur un autre. Notre radeau s'éloigna peu à peu.

« Nous sentîmes alors le froid et la fatigue, et nous nagâmes autour du radeau pour nous réchauffer. Cinq heures après, nous fûmes recueillis. »

Des Survivants à Portsmouth

Portsmouth, 5 juin. — Une centaine de survivants du « Queen-Mary », de l'« Invincible » et du « Warrior » sont arrivés et ont été conduits à la caserne navale.

Les amiraux Sheer et Ripper décorés

Amsterdam, 5 juin. — La presse allemande annonce que l'empereur a nommé amiral le vice-amiral Sheer. Il lui a également conféré l'ordre pour le Mérite, ainsi qu'à l'amiral Ripper.

Des Allemands qu'on ne trompera pas

Ymuiden, 5 juin. — Quand on a montré aux matelots allemands débarqués en Hollande les bulletins de victoire de Berlin, ils se sont bornés à dire en substance : « Malheureusement, nous savons à quoi nous en tenir. »

Le Roi de Bavière est sobre de Félicitations

Genève, 5 juin. — Si tous les souverains et les princes confédérés ont adressé à l'empereur, à l'occasion de la bataille navale, des télégrammes de félicitations, par contre, le roi Louis de Bavière — ce qui est très remarquable — s'est contenté de lui présenter ses compliments. Aucun journal n'a reproduit, contrairement à la coutume, le texte de la dépêche du roi Louis, qui, on s'en souvient, a tenu à affirmer dernièrement au chancelier qu'il gouvernait le deuxième plus grand Etat confédéré de l'empire.

La Version de l'Agence Reuter

Londres, 5 juin. — L'Agence Reuter vient de source autorisée les détails suivants relatifs au combat naval :

1° La flotte allemande, serrée de près par la flotte britannique, a été contrainte de se réfugier dans les ports allemands.

2° La fuite de la flotte allemande a été activée par l'attaque énergique des contre-torpilleurs britanniques.

3° La flotte britannique est restée maîtresse du champ de bataille et a traversé quatre fois le champ de bataille, et ne trouvant aucun ennemi à attaquer a regagné tranquillement sa base.

4° Cinq heures après son retour, la flotte signalait qu'elle était prête de rechef pour la bataille.

5° Des trois croiseurs de bataille, le « Derflinger », le « Lutzow », le « Hindenburg », deux ont été détruits, ainsi qu'un et probablement deux cuirassés, quatre croiseurs légers, huit contre-torpilleurs et un sous-marin.

6° Le reste de l'escadre des croiseurs allemands est rentré fortement avarié, ainsi que les navires du type « König », atteints par le feu de la flotte britannique.

Ces six circonstances prouvent l'infanté des prétentions officielles allemandes à une victoire.

Autour de Verdun

Vaux n'est pas entamé

Paris, 5 juin. — Depuis le 1er juin, les Allemands essaient des efforts désespérés pour enlever le fort de Vaux. Depuis ce jour ils lancent à l'assaut bataillons sur bataillons, mais s'ils essaient de progresser simultanément ou alternativement, tantôt de front par le nord et le nord-est, tantôt latéralement par le nord-ouest et par le sud-est, cependant, malgré l'appui de l'artillerie lourde, ils sont sacrifiés successivement sans profit.

Le 4 juin et dans la nuit suivante, les attaques ont continué aussi furieuses que les jours précédents. L'ennemi a renouvelé ses tentatives de mouvement tournant par le vallon du bois de Funin, à gauche d'un fort, et par le ravin de Damloup à la droite. Elles ont toutes échoué.

Au fort de Vaux même, le combat s'est poursuivi dans la nuit avec un infatigable acharnement entre la garnison française et les éléments installés dans le fossé nord, au cours de la nuit du 2 au 3, et qui s'efforçaient de pénétrer dans l'ouvrage.

Malgré l'emploi des liquides inflammables, tous les efforts des colonnes d'assaut ont été brisés sans réaliser la moindre avance. La situation reste donc absolument en l'état grâce au splendide courage de nos soldats.

La journée du 5 a été marquée, à part le bombardement incessant par un calme relatif, les conditions atmosphériques ayant empêché toute action d'infanterie.

Inutile de dire que l'opinion allemande ignore complètement les sacrifices infructueux. L'ennemi, en effet, se borne dans ses bulletins à nous présenter en position d'agresseur incapable par nos contre-attaques de rejeter les lignes allemandes.

Les lecteurs d'outre-Rhin apprendront donc, par nos communiqués, que des tentatives désespérées de leurs troupes pour matriser le fort de Vaux n'ont aucun résultat.

Il faut voir dans cette manière de procéder une preuve nouvelle de l'embarras du commandement adverse devant l'énormité de ses pertes en comparaison de la vanité des résultats obtenus devant Verdun.

M. Poincaré décore deux Princes de Bourbon et des Officiers belges

Le Havre, 5 juin. — Au cours de sa dernière visite en Belgique, le président de la République a remis, en présence de S. M. le roi Albert, la croix de la Légion d'honneur au commandant de Spiegeleire, commandant au 10e de ligne, aux capitaines Five Rollin, Hymans, Davreux et Salmon.

Il a remis la croix de guerre au prince Sixte de Bourbon, sous-lieutenant d'artillerie, au prince Xavier de Bourbon, sous-lieutenant d'artillerie, au major Galet, aux soldats van Dooleghe et Yvet et au docteur Derach.

L'INVASION BULGARE

PLUS DE NOUVELLES ALTERÉES

Salonique, 5 juin. — L'un des résultats — et non des moins importants — de l'état de siège, est que le général Sarrail a autorisé la transmission que des dépêches rédigées en langue française et visées par la censure française. C'est la fin du système qui a permis de lancer en Grèce et en Allemagne et chez les autres, tentés des mois, tant de fausses nouvelles et aussi tant de nouvelles vraies que nous n'avions pas besoin de faire connaître.

EXPULSION DU CHEF DE LA GENDARMERIE GRECQUE

Salonique, 5 juin. — Pendant l'annonce de la proclamation de l'état de siège, un sergent grec de garde au bureau des postes et télégraphes s'étant opposé à l'entrée des troupes alliées sur l'ordre du chef de la gendarmerie, celui-ci fut invité à quitter Salonique dans les vingt-quatre heures.

VENIZELOS ET LES SERBES

Corfou, 5 juin. — M. Venizelos, ancien président du conseil des ministres de Grèce, a donné aujourd'hui 10,000 drachmes à la Croix-Rouge serbe.

En Allemagne

Le Manifeste de Liebknecht

Rome, 5 juin. — Les journaux italiens publient le texte du manifeste dont la distribution en Allemagne le 1er mai a été imputée à Liebknecht et constitue la base de l'accusation pour haute trahison dirigée contre le député socialiste allemand.

« En avant à la manifestation du 1er mai ! Compagnons et compagnes, pour la seconde fois l'aurore du 1er mai s'élève sur un mer de sang humain. Pour la seconde fois, la fête mondiale du travail trouve l'Internationale réduite en morceaux, pendant que les troupes de la milice prolétaire, destinées à combattre pour le socialisme, sont sacrifiées à l'impérialisme comme une docile chair à canon. »

« Le besoin et la misère, la disette et la famine régissent en Allemagne. »

Ce document se termine ainsi :

« En avant ! Lutons contre le gouvernement, contre les ennemis mortels de toute liberté ! Lutons pour tout ce qui signifie l'avenir et le triomphe de la classe ouvrière, l'avenir de l'humanité et de la civilisation. »

LES COMMUNIQUÉS DE NOS ALLIÉS

Une Victoire russe

13,000 PRISONNIERS

Les Autrichiens enfoncés

Pétrograd, 5 juin.

FRONT OCCIDENTAL

L'artillerie allemande a bombardé la tête du pont d'Ikskul. Dans la région de Dvinsk, au nord du chemin de fer de Ponievege, l'ennemi a lancé des rafales de feux sur nos tranchées et il a tenté ensuite de prendre l'offensive, mais il a été rejeté.

Hier 4 juin, dès le matin, a commencé un combat sur le front de la rivière Pripiat jusqu'à la frontière de Roumanie. Appuyées par l'artillerie, nos troupes ont remporté dans plusieurs secteurs d'importants succès. Elles ont fait jusqu'ici environ treize mille prisonniers. Elles ont enlevé des canons et des mitrailleuses. Le combat se développe. Notre artillerie poursuit la démolition successive des ouvrages et des abris ennemis alors que l'infanterie au fur et à mesure du succès de la préparation de l'artillerie s'empare des positions ennemies.

Au cours du combat d'hier, le colonel Lourie a été tué. Le colonel von Tsigler a été grièvement blessé.

FRONT DU CAUCASE

Dans la direction d'Erzindjan, les Turcs ont pris à maintes reprises l'offensive avec des effectifs importants, mais ils n'ont obtenu aucun succès. Le combat aux abords de la chaussée de Barnakaban continue.

Près de Revandouze, un combat se livre également. Nos éléments ont infligé de lourdes pertes aux Kurdes.

Une de nos colonnes a trouvé deux canons de montagne enfouis sous terre.

FRONT ANGLAIS

Londres, 4 juin.

Hier, une escadrille de vingt-six avions anglais a bombardé quelques points d'importance militaire, causant, semble-t-il, des dégâts considérables. L'un de nos appareils a été descendu dans les lignes ennemies par le feu de l'artillerie; les autres sont rentrés indemnes. Les avions ennemis sont restés inactifs.

Hier soir, l'activité s'est développée sur tout notre front. Au nord de BRICFORT, après un très violent bombardement un groupe d'environ deux cents Allemands a attaqué nos tranchées; il a été repoussé avec de lourdes pertes par l'artillerie et les mitrailleuses.

Au nord de la rivière ANCRE, vers SERRE, deux petits groupes ont pénétré dans les tranchées allemandes; ils ont tué quelques occupants et sont revenus avec des pertes minimes.

A MONCHY-AU-BOIS et à NEUVILLE-SAINT-VAAST, deux autres groupes ont pénétré dans les lignes allemandes causant des pertes et ramenant des prisonniers.

Notre artillerie a soutenu efficacement toutes les expéditions.

L'ennemi a fait éclater une mine à FRI-COURT, quatre à HULLUCH; aucun n'a causé de dégâts sérieux.

Aujourd'hui, l'ennemi a bombardé violemment nos tranchées au nord-est d'ARRAS et nos positions près de FRI-COURT, SOUCHEZ et LOOS.

Notre artillerie a contrebattu les batteries ennemies au sud de LENS, à l'est d'ARRAS.

La situation, près d'YPRES, est peu modifiée. On signale des bombardements d'artillerie.

Nos troupes ont conservé les terrains repris par les contre-attaques; hier, nous n'avons pas été attaqués.

FRONT ITALIEN

Deux Echecs et un Succès autrichien

Rome, 5 juin.

Dans la vallée de DAONO, le 3 juin, des détachements ennemis ont attaqué par surprise notre poste avancé dans le voisinage de Malga Staboloto. Des renforts étant arrivés, l'ennemi a été contre-attaqué et mis en fuite.

Dans la vallée du LEDRO, on signale une activité intense de l'artillerie ennemie, qui ne nous a pas causé de dommage.

Dans la vallée de LAGARINA, après un bombardement de pièces du plus gros calibre, l'ennemi a tenté hier une diversion contre notre front de monte Giovo Tierno, tandis qu'il attaquait à fond la position de Conti Zugna. Il a été repoussé avec de lourdes pertes.

Dans le secteur de PASUBIO, duel d'artillerie et escarmouches entre de petits détachements.

Sur le front de POSINA et de l'ASTICO, l'ennemi, après une préparation intense d'artillerie, a tenté un nouveau et violent effort dans la direction du monte Alba et du col de Posina. Après une lutte acharnée, l'infanterie autrichienne, fâchée par nos tirs, s'est repliée en désordre.

Dans la zone de CENGIO, dans la nuit du 3 au 4 juin, une attaque de l'ennemi menée avec des forces très supérieures, a forcé nos troupes à évacuer ces positions en se repliant.

Sur la ligne de la vallée de CANACIA, déjà renforcée, nous gardons la possession des pentes occidentales du monte Cengio jusqu'à Schiri, contre lesquelles se sont brisées, dans la même nuit, deux violentes attaques ennemies.

Sur le reste du front jusqu'à la Brenta, actions d'artillerie.

Sur TISONZO, de hardies incursions de nos détachements nous ont fait faire des prisonniers en même temps qu'elles nous procuraient un butin d'armes abandonnées par l'ennemi.

FRONT BELGE

Le Havre, 5 juin.

Calme sur le front de l'armée belge.

Communiqué hebdomadaire du grand quartier général belge

Le Havre, 5 juin. — Au début de la semaine du 27 mai au 2 juin, l'ennemi a manifesté une grande activité dans le secteur nord du front belge. Il a notamment canonné énergiquement les postes avancés situés au sud de Nieupoort. L'artillerie belge a continué méthodiquement et avec succès ses tirs de destruction contre les batteries et les ouvrages allemands. A l'est de Dixmude, les opérations ont provoqué journellement de la part de l'ennemi des ripostes violentes, mais sans efficacité.

Des duels d'artillerie en sont résultés, mais les troupes belges ont conservé l'avantage.

On ne signale rien de particulier dans la région méridionale belge.

DANS L'EST AFRICAIN

Le Général Tombeur va toujours de l'Avant

Communiqué officiel belge des colonies.

Le Havre, 5 juin.

Après avoir occupé Kigali, le 8 mai, et Nyanza le 11 mai, l'armée du général Tombeur a continué sa marche en poursuivant les forces ennemies qui se retiraient rapidement vers le sud.

À la fin du mois de mai, la situation était la suivante :

Notre gauche s'appuyait à la rivière Kagera; au centre, la colonne avait franchi la rivière Akanjari; à l'est d'Usumbura, où était signalée la concentration des forces ennemies, la colonne de droite approchait de la ville d'Usumbura.

Au dire des prisonniers l'ennemi serait démoralisé par son échec. Une administration provisoire a été organisée dans la Ruanda. Nos troupes ont été partout chaleureusement accueillies par la population.

La rivière Akanjari est le principal affluent de droite de la Kagera. La ville d'Usumbura, chef-lieu de la province allemande d'Urundi, est située sur la rive nord du lac Tanganyika, en face de Wira.

Du communiqué, il résulte que les troupes belges ont avancé d'environ 200 kilomètres en territoire ennemi depuis le milieu du mois d'avril.

Au Mozambique

LES PORTUGAIS SE RENFORCENT

Lisbonne, 5 juin. — Une expédition de trois mille hommes part pour le Mozambique, sous le commandement d'un général, afin de renforcer les troupes qui ont déjà repris Kionga remporté de récents succès sur la rivière Rouvama et qui poursuivent au delà les Allemands, réduits à la guerre de guérillas. Ces forces vont accentuer la coopération des Portugais avec les Anglais et les Belges pour la conquête de l'Est africain allemand.

JEAN ET LOUISE

Par Antonin DUSSERRE

Le temps que les troupeaux passent dans les prés à leur sortie des étables avant de gagner les pâtures d'été, s'appelle le « déprimage ». Il va du 24 avril au 24 mai. Cependent, les fermiers qui possèdent sur les hauteurs des terrains où l'herbe pousse précocement abrègent ce séjour, pour le plus grand bien de la prairie, qu'on fauchera plus tôt, et qui, l'automne venu, donnera une plus abondante récolte de regain.

Depuis que les Paulhac avaient, par d'intelligents travaux, transformé en une excellente pâture leur lande du Puy-Rond, ils n'attendaient jamais cette échéance du 24 mai pour y conduire leurs vaches. Celles-ci, d'ailleurs, par leurs meuglements, leur hâte à s'échapper par toutes les issues, avaient déjà manifesté l'impatience qu'elles étaient de gagner les pentes sur lesquelles croît un gazon plus fin et plus savoureux que dans les bas-fonds humides.

Ce fut vers le milieu de la première quinzaine de mai, par un beau matin tiède, doucement voilé, que Jean Paulhac mena son troupeau sur le Puy-Rond. Il n'eut d'autre peine que de suivre les bêtes : celles-ci connaissent le chemin, elles galopèrent et se

bousculèrent dans un carillonnement fou de clochettes. Leur conducteur faillit ne pas arriver à temps pour les empêcher de rompre la barrière qui fermait l'entrée de la pâture. Le premier jour, Jean eut une rude besogne, car, emportées par leur fringale, les vaches auraient couru dans l'herbage comme des possédées, et tout platiné il dut les contenir, user souvent de l'aiguillon contre les plus turbulentes. Il ne fallait pas, en une fois, livrer tout l'herbage à cette imprévoyante avidité, il fallait réserver pour chaque jour un carré de gazon frais. Les bêtes s'accommodent assez vite de ce traitement; il suffit de les y habituer dès la première sortie en les soumettant à une discipline sévère.

Lorsque les vaches furent rassasiées, Jean les mena boire; puis il les fit entrer dans le bois, où elles purent se reposer à l'ombre et ruminer paisiblement. Alors, à son tour, le jeune homme mangea. Il avait apporté son repas, car il ne devait redescendre au village que vers les deux heures, pour traire les vaches et faire têter les petits veaux. Après qu'il eut apaisé sa faim, épanché sa soif en buvant à même la bouteille, le fils Paulhac alluma une cigarette; puis il se coucha dans l'herbe et admira le pittoresque paysage qui s'offrait à ses regards. D'une façon très brusque, il eut la révélation d'un sentiment qui existait en lui, impérieux et profond, quoiqu'il l'ignorât : l'amour du terroir natal.

Emporté par la fougue de sa jeunesse, trop occupé de son travail et de ses plaisirs, il ne donnait jadis aucune de ses minutes au recueillement. Il vivait par l'action et pour l'action. Il marchait sur ce sol qu'avaient foulé les pieds de ses aïeux. Il jouissait de cette terre qui était la sienne, sans la comparer avec d'autres et sans la juger. Forcé maintenant au repos, cette comparaison s'imposait à son esprit, et il trouvait belle la terre de chez lui.

Il voyait pointer, au-dessus des arbres, le

clocher à peine de la petite-église de Saint-Vincent, sa paroisse ou il n'allait plus. En face de lui, sur le plateau opposé, le village de Reilles dispersait ses maisons parmi la verdure des arbres et l'or des genêts. Ce village de Reilles, Jean le connaissait comme il connaissait son propre village. Il y montait fréquemment autrefois, le cœur joyeux, car là demeurait celle qu'il comptait épouser... Réve maintenant éteint l'espoir anéanti avec tant d'autres!

Le jeune homme sentit sa poitrine se serrer. Il détourna la tête et, par le col de Basnac, il vit se dresser la masse énorme, toute noire, du rocher de Carlat.

Les fils de paysans riches, Jean Paulhac avait été pendant trois ans élève au lycée d'Aurillac; il préparait même son baccalauréat quand il lâcha les livres pour l'airaire. Il connaissait donc les faits saillants de l'histoire de la France et les annales de sa province. Il savait que, sur ce bloc basaltique de Carlat, on avait, en des temps très anciens bâti un château-fort que le roi Henri IV fit démolir. Et l'imagination du jeune homme rétrograda vers les siècles défunt.

Une formidable enceinte de tours percées de meurtrières et de murailles crénelées s'offrit à son esprit. Il vit des guerriers bardés de fer montant à l'assaut de ces murailles et de ces tours. Il perçut le cliquetis des épées, les jurons des combattants. Il se remémora dans sa cage de fer l'un des derniers grands représentants de la puissance féodale en France, ce terrible Jacques d'Armagnac, duc de Nemours, vicomte de Carlat, assiégé et pris, dans Carlat même, par les troupes du roi Louis XI.

Ensuite, les regards du jeune homme se portèrent plus haut, plus loin, vers le Plomb du Cantal, lourd géant, éternel comme la création; vers le Puy-Mary, plus léger, plus aérien, qui érige orgueilleusement sa double cime. Et ce furent d'autres puy, d'autres sommets encore : le Griou, le Grioulet, le Courpou-Sauvage, Peyre-Arse, Bataillouze,

l'Elaucéze, d'autres toujours. Des cimes verdoyantes, des cimes désolées paraurent, des crêtes dentelées, des pics arides, des forêts accrochées aux pentes, suspendues au-dessus des ravins, au fond desquels bruisaient des torrents. Partout un chaos de montagnes, de cascades, de rochers, des rivières. Ainsi pendant deux heures, les yeux du fils Paulhac explorèrent l'horizon, et, sans remuer un membre, ce fut un véritable voyage que le jeune homme accomplit. Il découvrit l'Auvergne, et en la découvrant il l'aima.

Jean Paulhac consulta sa montre : l'heure était venue de redescendre au village. Il rassembla ses vaches disséminées dans les clairières et partit. Quand il revint, il était un peu plus de quatre heures. Les ombres des arbres se dessinaient, géantes, sur le gazon; le soleil avait baissé. La poussière d'argent diaphane qui, dès le matin, flotait entre la terre et le ciel, devenait un voile qui tendait à s'épaissir.

Le temps aurait changé. Certains signes : une couleur qui criait, pendue à une branche, la fumée des maisons de Trémailles rabattue vers l'est, confirmèrent bientôt cette supposition.

Le soir, un peu tard, Jean Paulhac suivait sur la lisière du pâturage, la triple rangée de fils de fer qui le clôturait, pour voir si les pieux d'attache étaient tous en bon état, lorsqu'il aperçut, juché sur un roc, avec ses brebis éparées autour d'elle, la jeune bergère des Carriers, jolie gamine d'une quinzaine d'années, dont la silhouette se dessinait, avec une précision parfaite, sur le vide de l'espace.

Jean s'arrêta, séduit par la forme exquise, la sveltesse, rare chez une paysanne, de ce corps d'adolescente. Un moment, il eut le désir de héler celle qui s'offrait ainsi à son admiration. Il ne le fit pas, retenu par cette honte qui, depuis son accident, lui rendait

penible l'obligation d'offrir le spectacle de son infirmité à des regards féminins. Mais jusqu'à l'heure de « clore », de rentrer les bêtes, son esprit garda la vision de la jolie pastourelle Marie-Louise Simiaise, qu'un village on appelait simplement Louise.

Le fils Paulhac se rappela tous les commentaires que les gens avaient faits, et ceux qu'ils faisaient encore au sujet de la naissance de la jeune fille, car un mystère planait sur son origine. On ne savait rien de ses parents.

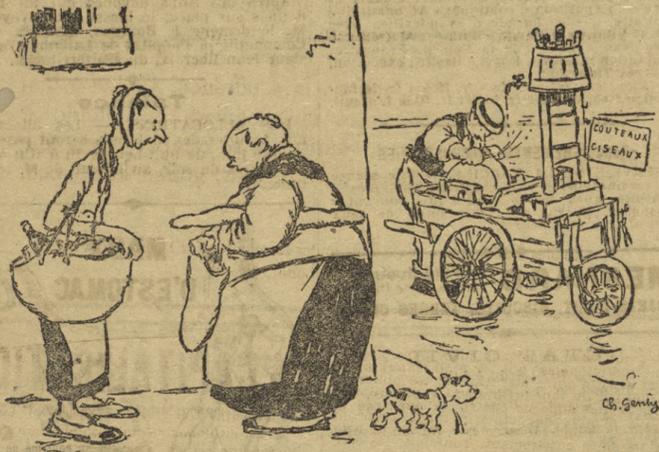
Les Simiaise l'avaient trouvée un matin de juin devant leur porte. Elle dormait, toute rose et potelée, dans une corbeille. Dans la corbeille, il y avait une lettre et une somme de deux mille francs. La lettre disait aux Simiaise que la personne qui déposait l'enfant, près de leur seuil n'agissait pas au hasard. Elle savait d'avance que la petite serait aimée et soignée; elle disait aussi que la « mignonne » s'appellait Marie-Louise et que ses parents étaient forcés de se séparer d'elle. La lettre disait qu'on reviendrait dans cinq ans pour voir la petite et rapporter une nouvelle somme d'argent.

Les époux Simiaise, mariés depuis une quinzaine d'années, n'avaient pas eu d'enfants. Ils accueillirent comme un ange venu du ciel la fillette abandonnée. Pour avoir un lait pur de tout mélange, ils achetèrent une vache, dont l'œil luisant et l'embonpoint annonçaient la parfaite santé. L'enfant grandit vite. Bien nourrie, tenue proprement, elle ne fut jamais sérieusement malade, bien qu'elle parût, au premier abord, de complexion très délicate, avec un visage menu, des membres minces.

Ce fut les os qui ne grossissaient pas, expliquait la nourrice. « Elle est tout en chair. » Et riant, l'excellente femme tapotait les cuisses potelées de la « mignonne ».

(A suivre)

CRITIQUE



C'est malheureux d'avoir réformé un homme comme ça... Pourquoi qu'on y fait pas aiguïser les sabres? Dessin de Ch. GENTY.

La Vie agricole

Les traitements contre le mildiou : leur nombre doit varier selon les années et selon les sols.

Le nombre des traitements nécessités par la défense contre le mildiou est variable et il dépend des conditions atmosphériques de l'année des sols et des cépages. C'est facile de connaître le régime des invasions dans leur région ainsi que les influences particulières exercées par les conditions atmosphériques et les conditions du cépage que bien des viticulteurs traitent de la même façon, tous les ans, les diverses parties de leurs vignobles, sans faire les distinctions imposées par les différences d'années, de sols, de cépages et qu'ils s'exposent ainsi soit à des dépenses inutiles, soit à des économies fort dangereuses.

J'ai indiqué à maintes reprises, dans plusieurs de mes travaux, les conditions dans lesquelles les traitements doivent être particulièrement fréquents, surtout au début de la végétation. J'ai montré que, dans les années où l'hiver a été pluvieux et chaque fois que le sol est humide au moment du débordement de la vigne, il faut craindre des invasions de mildiou précoces et des attaques sur les grappes.

Mais même dans les années à hiver et à printemps pluvieux, il y a encore une distinction à faire selon les sols : dans les uns, ceux qui retiennent l'eau par suite de la composition de leur partie superficielle ou profonde, les invasions sont précoces et redoutables; dans les autres, où l'eau s'écoule

très facilement, dans les sols de graves, par exemple, et dans bien des sols calcaires, les premières invasions ne se produisent point. Ainsi, l'an dernier, les invasions importantes du 5 juin et du 10 juin ne se sont pas montrées dans les sols de graves secs; ceux-ci n'ont commencé à être envahis sur les feuilles et sur les grappes qu'à partir du 20 juin.

Les indications que je viens de donner peuvent permettre aux viticulteurs de reconnaître s'ils doivent effectuer les traitements de très bonne heure, à peine le débordement de la vigne commencé, ou, au contraire, attendre un plus tard, que les grappes soient plus développées et au moment où se produisent les contaminations générales.

Dans tous les sols humides, au printemps, dans ceux où les viticulteurs ont l'habitude de constater les taches de mildiou de bonne heure, il est indispensable que la vigne soit recouverte de cuivre à chaque période pluvieuse à partir du débordement. Ainsi, cette année, c'est pour ces situations, pour elles seulement, que j'ai indiqué depuis la fin avril jusqu'à ce jour trois traitements contre le mildiou.

A ce propos une personne qui ne me paraît guère au courant de cette maladie me disait un peu naïvement : « Trois traitements, quand le cuivre est si cher ! Il n'y a point de relation entre le prix du sulfate de cuivre et le nombre des invasions ! Le sulfate de cuivre n'a été aussi cher en 1910 qu'aujourd'hui, il n'y en aurait pas moins eu onze invasions dans l'année. Il est évidemment regrettable pour les viticulteurs que, dans les difficiles circonstances économiques que nous traversons, les conditions atmosphériques ne soient pas celles

de 1893 ou de 1900; mais point n'est besoin d'avoir fait de grandes études météorologiques pour voir qu'il n'en est rien. Quand je donne, comme directeur de la station d'avertissements de Cadillac, trois avertissements en trente-cinq jours, c'est tout simplement parce que, à trois reprises, dans cette période, toutes les conditions qui font présumer une contamination de mildiou se sont réalisées.

Heureusement que dans un grand nombre de sols que j'ai caractérisés plus haut, ces premières invasions ne se produisent point, et on pouvait s'y borner à traiter pour la première fois vers le 20 mai.

Quant aux sols humides, où ont sévi les premières invasions de 1915, il est prudent de les traiter de bonne heure, et, à partir du moment où les grappes sont développées jusque vers la fin de juin, il est bon d'intercaler un traitement avec une poudre cuprique entre deux traitements liquides. L'indiquai dans mon prochain article les effets des poudres cupriques et les conditions dans lesquelles il faut les employer.

I. CAPUS.

SERVICE SCOLAIRE et Défense nationale

Nous avons fait connaître, en leur temps, les dispositions prises par l'autorité militaire pour que certains universitaires mobilisés dans les services auxiliaires pussent assurer sinon toute leur ancienne tâche, du moins une partie de leurs travaux scolaires. Il semble toutefois que l'application de la circulaire interministérielle parue à cet effet n'ait pas eu partout les résultats espérés. La preuve en est apportée par d'assez nombreuses communications qui nous sont parvenues à ce sujet.

En outre des intéressés qui, sans porter la moindre atteinte à la défense nationale, seraient désireux de se consacrer à une occupation vraiment utile, des administrateurs communaux et des délégués cantonaux nous font part de leurs inquiétudes en présence d'une fâcheuse désorganisation dans la tenue de nos écoles publiques.

« Un instituteur auxiliaire R. A. T. ou T., nous écrit l'un d'eux, rendrait sans conteste plus de services dans sa classe que dans un dépôt, où il est plus ou moins vaguement employé à un service de bureau. Cet instituteur conserve, en effet, son traitement; il a un suppléant qui, lui aussi, est payé par l'Etat, et tout en rendant hommage au dévouement et même au savoir de ce dernier, il faut reconnaître qu'il est pour longtemps encore un maître bien inexpérimenté. »

C'est d'ailleurs ce qui vient de motiver, dans les dernières sessions des Conseils

CH. HEUDEBERT

ALIMENTATION des ENFANTS et des CONVALESCENTS
FARINE LACTÉE - CACAO A L'AVOINE
PRODUITS ALIMENTAIRES et de RÉGIME Grèmes et Flocons d'orge, riz, avoine. Farine de Banane
EN VENTE : Maisons d'Alimentation. Envoi BROCHURES sur demande : CULNES de NANTERRE (Seine).

général, les vœux émis par quelques Assemblées départementales, notamment dans notre région. « Que les instituteurs du S. A., dit une résolution prise dans la Haute-Vienne et les Basses-Pyrénées, soient renvoyés à leurs fonctions habituelles, et que M. le Préfet intervienne auprès de l'autorité militaire, afin que les changements d'affectation nécessaires soient accordés. »

Il est certain que divers grands services de l'Etat ou des départements ont fléchi les rigueurs sans doute le plus souvent justifiées des règlements militaires, qui pourraient dès lors s'appliquer, avec la même libéralité, aux membres de l'Université. Nous savons bien qu'après de longues et opiniâtres démarches, les directions universitaires ont obtenu la remise d'un certain nombre de locaux scolaires, particulièrement dans notre ville, qui, après avoir réoccupé quelques écoles communales, pourra rouvrir sa plus importante lycée à la prochaine rentrée d'octobre. Les pourparlers se continueront en parfait accord, espérons-le, entre les administrations de la guerre et de l'instruction publique, afin que le recrutement du personnel universitaire se ressente le moins possible des nécessités de la défense nationale. L'école sera ainsi ouverte, avec assez de maîtres, à tous les petits Français.

L. AMBAUD.

Le Carnet de la Femme

Il est très réel que la petite fleur bleue du sentiment trouve toujours chez nous une interprétation délicate, et que le goût parisien, adaptant un pieux souvenir aux accessoires de l'élégance, lance pour les toilettes d'été, les chemisettes, les gilets, les vestes, etc., etc., d'adorables broderies serbes et monténégrines. Pendant ce temps, on décore coquettement les demeures d'été en vue des congés des combattants, et, villas, cottages, bastides les plus modestes, prennent un air de fête sous les laines grimpeuses, les lierres, les clématites, les portes encadrées de roses et de géraniums arborescents.

« Juanda », la brune, me demande un produit contre l'irritation des paupières. Je lui conseille la lotion n° 27, qui prévient, évite, fait disparaître les boursouffures et frotteurs, et marchant de pair avec la lotion, la crème n° 27 possède une meilleure puissance pour la beauté des yeux. La crème s'applique le soir; la lotion, le matin. Ecrivez ou passez, pour renseignements ou commander à l'Institut de Beauté, 3, rue Huguerie, 30, allées de Tourny, Bordeaux. Téléphone 10-52. Vous serez très gracieuse Juanda.

n'a, ma belle inconnue, de me tenir au courant des résultats de la lotion et crème préconisées.

« Rose Marie », n'adoptez du passé que ce qu'il nous a légué de vraiment beau, et qui nous est parvenu en bon état. Pour le reste, pour notre usage courant, encouragez nos ouvriers et nos industriels; ils sont aussi intelligents que ceux d'autrefois, mais il faut les soutenir.

Contre la vilaine teinte de vos dents, employez la Pâte Susy, 1 fr. 50 la boîte et 0 fr. 75 le tube. Votre haleine sera délicatement parfumée, vos genives roses, et l'émail de votre denture blanchi comme par enchantement, et sans aucun danger, la Pâte Susy, ne contenant aucun mordant. Dépôt chez MM. Lauga et Benais, 3, rue Huguerie, 30, allées de Tourny, Bordeaux, et Société Produits Susy, Saint-Amant (Cher).

ROLANDE.

Le bien par le Malt

C'est par millions de kilogrammes que se vend chaque année le Malt Kneipp, fabriqué par Prosper Maurel, à Juvisy-sur-Orge.

« Ils sont légion ceux qui ont abandonné l'usage quotidien du café à cause de ses mauvais effets sur la santé, pour remplacer cet usage par celui du Malt Kneipp, qui, ayant l'aspect, l'odeur et la saveur du café, ne contient aucun principe nuisible à la santé, et est, au contraire, éminemment diurétique et rafraîchissant. »

Bien exiger la marque « LE MALT KNEIPP », produit exclusivement français, de Prosper Maurel, à Juvisy-sur-Orge (Seine-et-Oise). Se méfier des contrefaçons.

Les Établissements
Jamet-Buffereau sont les
mieux organisés pour vous
apprendre chez vous ou sur
place: Comptabilité, Sténo, etc.
PARIS, 96, Rue Rivoli.
BORDEAUX : 67, Cours Pasteur.

BLÉNORRAGIE, Gonorrhée, Prostatite, Cystite.
SANTAL BLANC
Le flac. & L. F. BLANC, Ph^o 1, NARBONNE et toutes Pharmacies.

RATS
SOURIS - MULOIS
sont détruits à tout instant par un procédé infaillible et nouveau. Ecrire à G. Rice-Oter, Lixieux (Calvados).

Haine Eternelle

Par Charles MEROUVEL

PREMIERE PARTIE

Le Rêve de Jean de Brault

Bethmann et Ludwig comprenaient les affaires et caressaient leurs clients avec des paroles flatteuses. Il fit un signe au garçon qui l'accompagnait, sortit en saluant d'un geste noble et laissa à son subalterne le soin de réunir les vêtements à terminer, et de les transporter à l'atelier.

Le surlendemain, à l'heure dite, le vestiaire du transfuge de la Vaudrière était suffisamment garni. Et avec quelle perfection ! Désormais, le futur de mademoiselle Steinberg pouvait se présenter dans le monde, et certes, à première vue, Victoire et Marie, ses fidèles servantes, le père Richard et son fils l'ancien chasseur, jardinier de Sauval, auraient eu peine à le reconnaître.

tes, tous ces fournisseurs les repoussèrent comme un outrage à leur dignité.

« Ah ! cher Monsieur, comment donc ! entièrement à votre service, trop heureux !... En s'habillant pour rejoindre Marc Fresnoy, auquel il avait donné rendez-vous chez Larue, l'ancien lieutenant s'étonna lui-même de sa métamorphose. »

« Etait-ce bien lui, le propriétaire de la petite maison de la base, le rustique campagnard, le camarade de Marin Richard et l'ami de cette pauvre Marie Girault ? A cette réflexion, il lui sembla qu'il recevait un coup dans la poitrine. »

« Que de folies je commets et peut-être de fautes ! pensa-t-il. »

La magnifique pendule de sa chambre sonna une demi-heure; il se secoua et écarta ces souvenirs importuns. N'allait-il pas faire attendre son invité ?

Il se disposait à sortir, lorsqu'un télégraphiste lui apporta un petit bleu. Il devait provenir de sa future. C'était vrai.

Elle lui disait :

« Deux jours sans vous voir. »

« Que les heures m'ont paru longues ! »

« J'espère que vous aurez mis le temps à profit. »

« Moi, je me souviendrai toujours du moment où je vous ai aperçu d'abord. »

« C'est le chasseur de la forêt de Compiègne que je vois sans cesse. »

« C'est le cavalier fier et charmant que je n'oublierai jamais ! »

« A demain, cher bien-aimé. »

« Je vous attendrai à onze heures comme c'est convenu. »

« FREDERIQUE. »

Lorsqu'il entra en frac, cravaté de blanc, soulevé la moustache relevée, dans le restaurant de la rue Royale, la salle était à peu près comble.

Les demi-mondaines en radieuses toilettes,

très diamantées, composaient presque toute la société féminine du lieu.

Les yeux bleus ou noirs se fixèrent sur l'inconnu, avec une expression flatteuse pour sa personne.

« Un bel officier !... dit une blonde, assez haut pour être entendue de lui. »

Le maître d'hôtel s'approcha, la bouche en cœur. Il offrit une table qui se trouvait libre.

Jean ordonna.

« Deux couvertures... J'attendais quelqu'un. Marc Fresnoy arriva aussitôt. Les deux compagnons ne se ressemblaient pas. »

L'officier d'intendance, spirituel et millionnaire, était connu d'une partie de l'assistance.

Des femmes lui souriaient. Quelques amis le saluèrent d'un geste.

« Bigre ! fit-il, en donnant la main à son amphitryon — tu es superbe, sais-tu ?... »

« Tu exagères... »

« Non, parole d'honneur !... »

« Et plus bas... »

« Je comprends la passion de ta belle !... Tu as un vrai succès. »

« Et, en s'asseyant... »

« Tu l'as vue... ta dulcinée ?... »

« Non, ce sera pour demain... »

« Tu lui as expédié des poulets pleins de flamme ?... »

« Pas davantage. »

« Alors, à quel as-tu passé ton temps ?... »

« A courir les magasins, à faire des emplettes, à essayer mes complets, mes jaquettes, mes chapeaux, mes bottines, mes cravates... »

Jean de Brault observa :

« Ah ! misère, mon vieux Marc, si j'avais jamais pensé à une telle aventure !... »

« Tu as un chouette tailleur ! l'habit ne fait pas le moine, mais il le pare... Qui te l'a indiqué ?... »

« Elle, parbleu !... »

« La dame de tes pensées... ton idole !... »

« Qui... »

« Il s'appelle ?... »

« Il s'est dit : « Bethmann et Ludwig. » Marc Fresnoy eut un rire moqueur. »

« Ça devait être, fit-il. »

Il murmura entre ses dents :

« C'est de la même fournée !... »

« Et avec insouciance... »

« Enfin !... Si tu ne l'as pas vue, elle t'a écrit, du moins ?... »

« Tout à l'heure, deux mots. »

« Il tendit la dépêche à son ami. »

« Tu peux lire, fit-il. »

Le maître d'hôtel attendait patiemment les ordres. Ce fut lui qui dressa le menu. Ce qu'il offrit fut accepté tout de suite.

Le sommelier n'était pas loin.

« Bon vin ordinaire, et champagne ! ordonna de Brault. »

Le capitaine très élégant lui aussi dans son frac de soirée, lisait le billet.

« Ma foi, approuva-t-il, en le rendant à son camarade, c'est simple et délicat. »

« Et, intérieurement, il pensa, comme le major... »

« C'est peut-être une brave fille après tout, qui en a assez de son entourage ordinaire et qui veut avoir chez elle un ami de son choix... Pourquoi pas ?... »

Le dîner fut très gai.

Le capitaine oublia pour un moment ses préventions, les Steinberg, les Bethmann et les Ludwig. Il dit seulement avec malice :

« Le nom de ton chemisier ?... »

« Du même acabit ! Tricoll et Mayence ! »

« Et le bottier ?... »

« Attends donc, fit de Brault, je ne me souviens plus. Ah ! si, Mulbach... »

« J'en étais sûr... c'est complet... »

Mais ce fut dans l'éclat d'un bon rire qu'il déclara :

« Nous sommes conquis; ces gens-là nous envahissent. C'est une marrée. »

Puis il parla d'autre chose. Il donna de bons conseils à son ami. Il lui promit de s'occuper de lui.

Il lui dit qu'il s'était informé, qu'il ne serait sans doute pas difficile de le faire admettre dans un des nombreux bureaux du ministère, que ce serait toujours une occupation agréable, une distraction. D'ailleurs, rien ne pressait. Après tout mariage, n'y a-t-il pas le repos de la lune de miel ?

Pendant le dîner, ils causèrent de ce qui se passait.

Le capitaine d'intendance avait du flair. Il entendait comme un bruit de travail souterrain et devinait les préparations ténébreuses qui, d'ailleurs, ne pouvaient être un mystère que pour des aveugles. Pour lui, la guerre n'était pas loin !

Il affirma, à la fin du dîner, obsédé par une idée qui le tracasait et que réveillaient en lui tous ces noms des Steinberg, des Bethmann, des Ludwig, des Mulbach et des autres :

« Ces gens-là veulent nous ruiner et nous détruire ! »

Il insistait pas.

Lorsqu'ils sortirent, Fresnoy demanda :

« Ça ne va pas traîner, ton mariage ?... »

« Le temps des formalités, je suppose. »

« Et avec un atome de mélancolie, l'ermite de la Vaudrière ajouta :

« Le vin est tiré, il faut le boire ! »

L'autre sourit et insinua aimablement :

« Ce sera peut-être le plus doux des neotars... Au revoir ! »

Le lendemain à l'heure dite, le fiancé de Frédérique Steinberg se trouva exact au rendez-vous. Ce fut sa blonde future qui le reçut.

(A suivre)

Petite Correspondance

QUESTIONS MILITAIRES
M. G., 25-52. — Non, en raison de son grade c'est impossible.
E. L., 16, 195. — Dans la mesure du possible les pères de 4 et 5 enfants sont employés à l'arrière, mais cela dépend des nécessités du service.

compte, 761; Crédit foncier, 680; Crédit Industriel non libéré 627; Crédit Lyonnais, 1.190; Banque de l'Azof, 620, 1.045; Banque nationale du Mexique, 33; Banque russo-asiatique, 470; Foncier égyptien, 620.
Chemins de fer (actions). — P.-L.-M., 1.057; jous 555; Midi 930; jous, 400; Nord, 1.480; Orléans 1.155; Ouest, 735; Andalous, 382; Nord de l'Espagne, 455; Saragosse, 450.

qui sont livrés dans notre département avec des farines entières.
On cote : Farines anglaises ou américaines, 44 fr. 50 les 100 kilos logés, quai Bordeaux; farines du ravitaillement civil, 43 fr., les 100 kilos logés, quai Bordeaux; farines de cylindre du Centre ou du Haut-Pays, 45 fr. 50 à 46 fr., les 100 kilos logés, quai Bordeaux.



Une hirondelle ne fait pas le Printemps, mais elle en apporte la nouvelle. A la première brise embaumée, elle prend son vol pour venir annoncer aux hommes le retour de la tiédeur printanière. La nature est alors agitée d'un long frémissement et la terre, lentement, revêt sa plus belle parure.
C'est la saison de l'espérance, mais c'est, en même temps — et il faut y prendre garde — la saison où se manifestent certains troubles dus, précisément, au travail qui s'opère dans toute la nature. C'est une époque pénible pour ceux dont le sang est pauvre, dont les nerfs sont ébranlés.
Or, tel l'oiseau printanier annonceur de la joie, les Pilules Pink vous apportent la promesse d'une santé meilleure. Ayez confiance en elles et elles dissiperont en vous la sombre mélancolie de la souffrance. Grâce à leur bienfaisante influence, votre sang coulera plus fluide et plus pur dans vos artères, l'harmonie se rétablira dans tout votre être et vous pourrez, à votre tour, goûter la douceur de vivre.

LA TEMPÉRATURE

Situation générale du 5 Juin
Bureau central météorologique de Paris
Des pluies sont tombées sur l'ouest de l'Europe. En France, on a recueilli 7 mm d'eau à Paris, à Nantes, à Orléans, à Caen, à Calais, à Chasseron, à Arcachon, à Paris, au Havre et au ballon de Servance. Ce matin, le temps est nuageux dans le Sud-Est, couvert et pluvieux dans les autres régions.

VALEURS EN BANQUE
Obligations. — Ville de Madrid 1868, 83.
Actions. — Bruay, 1.595; Malacca ord., 118; Malacca pr., 125; Boryslaw, 215; Colombia, 1.055; Lianosoff, 263; Spies Pétroléum, 137; De Beers, ord., 395; preferred, 395; Jagersfontein, 83; Cape Copper, 115; Congo Copper, 316; Ray Consoild Copper, 146; Spassky Copper, 5.450; Erab Copper, 491; Shansi, 18 75; Toul., 10 85.

Le Marché du Cuivre à Londres
La faiblesse du marché dans le Standard, à la fin de la semaine précédente, s'est soudainement accentuée d'une manière qui a fait inattendu depuis lundi dernier. L'abstention absolue des acheteurs pendant les trois premiers jours a forcé les détenteurs de réexaminer leurs offres et de réduire les prix de vente pour l'exportation. Depuis lors, cette intention a été délaissée; mais, quoi qu'il en soit, on est d'avis que la production américaine a diminué et que les besoins des consommateurs producteurs s'achètent naturellement d'agir au mieux de leurs intérêts, il est probable qu'ils arrangeront une restriction générale dans la production.

MOUVEMENT DU PORT DE BORDEAUX

BORDEAUX, 5 juin
Montés en rade :
Amiral-Sallandroux-de-Lamornaix, st. fr., c. Sillouettes, Buenos-Ayres.
Le-Tarn, st. fr., c. Robert, de Saint-Nazaire, Louise, dundee, fr., c. Corbin, de Swansea, Fraternité, fr.-m. fr., c. Terrier, de dito, Marie-G., god. fr., c. Gendreau, de dito, Lafayette, st. fr., c. Laurent, de New-York, Nouveau-Conseil, st. fr., c. Lequel, d'Oporto.
PAULLAC, 5 juin
Montent :
Villadrail, st. esp., c. X...
Brabant, st. belge, c. X...
Aux appointements :
Dyonisios-Stathatos, st. grec, c. X...
Elantsobe, st. esp., c. X...
Ville-de-Constantine, st. fr., c. X...
Condé, st. fr., c. X...
Ebel, st. ang., c. X...
Flandre, st. fr., c. X... d'Angleterre.
Macarena, st. esp., c. X... d'Espagne.
Langvay, st. fr., c. X...
Vill-d'Oran, st. fr., c. X...
Bess, st. fr., c. X...
Rade de montée :
Toska, st. norv., c. X...
Stanja, st. norv., c. X...
Ottawa, st. norv., c. X...
Nord, st. norv., c. X...
Edair, god. fr., c. X... de Swansea.
Bess, st. dan., c. X... de ditto.
Senador-de-Monte, fr.-m. port., c. X...
Huntzamedel, st. esp., c. X...
Maria G., god. fr. c. X...
Frankrijk, st. dan., c. X...
Silvershell, st. am., c. X... de New-York.
Corona, st. ang., c. X... de ditto.
Rawsof, st. sud., c. X...
Stephania, st. dan., c. X...
Lillas, st. norv., c. X...
Edelweiss, st. sud., c. X...

BOURSES ÉTRANGÈRES

Change Madrid, 81 50; Barcelone, 81 50; Lisbonne, 7 38; Buenos-Ayres (or) 48 31/32; Rio-de-Janeiro, 12 1/2; Valparaiso, 81 3/16.

NOUVELLES COMMERCIALES

MARCHÉ AUX PETITS POIS
Objet (Corrèze), 4 juin.
Marché très important. 40.000 kilos environ, vendus 50 fr. les 100 kilos.

Chronique Régionale

DORDOGNE

A L'HONNEUR. — La première compagnie de mitrailleuses du 146^e d'infanterie, dont fait partie le soldat Alphonse Borie, de la commune de Bougnagues a été citée à l'ordre de l'armée. « Arrivant dans des circonstances difficiles sur un terrain où l'ennemi ne cessait de progresser grâce à sa grande supériorité numérique, a pris une offensive énergique ordonnée avec une décision remarquable par son capitaine et exécutée avec une bravoure héroïque par la troupe, arrêté net les attaques ennemies et permis de se cramponner au terrain pour l'organiser. »

Revue de la Semaine

GRAINS ET FARINES

Blés. — La température est favorable depuis quelques jours à la récolte en terre, et l'épiage commence au de bonnes conditions.
Le ministre de l'Agriculture évalue les surfaces ensemencées au 1^{er} avril à 5 millions 265.620 hectares, contre 5 millions 723.128 hectares en 1915 et 6 millions 493.300 hectares en 1914. Quelques ensemencements de blés restent à faire au 1^{er} avril, on peut estimer la diminution à 500.000 hectares environ; mais on peut constater une amélioration sensible dans les apparences des blés, et la note moyenne culturale doit être certainement supérieure à celle de l'an dernier à fin mai.

MARCHÉ GÉNÉRAL AUX BESTIAUX DE BORDEAUX

Paris, La Villette, 5 juin.
Bœufs. — Amenés, 2.506, vendus, 26. 1^{re} qualité, 3 fr. 02; 2^e qualité, 2 fr. 88; 3^e qualité, 2 fr. 63. Prix extrêmes de 2 fr. 24 à 3 fr. 12.
Vaches. — Amenés, 1.422; vendues, 47. 1^{re} qualité, 3 fr. 04; 2^e qualité, 2 fr. 84; 3^e qualité, 2 fr. 60. Prix extrêmes de 2 fr. 14 à 3 fr. 20.
Taureaux. — Amenés, 418; vendus, 29. 1^{re} qualité, 2 fr. 66; 2^e qualité, 2 fr. 50; 3^e qualité, 2 fr. 32. Prix extrêmes de 2 fr. 22 à 2 fr. 76.
Veaux. — Amenés, 1.781; vendus, 21. 1^{re} qualité, 3 fr. 48; 2^e qualité, 3 fr. 30; 3^e qualité, 2 fr. 90. Prix extrêmes de 2 fr. 70 à 3 fr. 96.
Moutons. — Amenés et vendus, 12.278. 1^{re} qualité, 3 fr. 67; 2^e qualité, 3 fr. 28; 3^e qualité, 2 fr. 86. Prix extrêmes de 2 fr. 23 à 4 fr. 17.
Porcs. — Amenés et vendus, 3.435. 1^{re} qualité, 3 fr. 60; 2^e qualité, 3 fr. 48; 3^e qualité, 3 fr. 28. Prix extrêmes de 3 fr. 06 à 3 fr. 80.
Marché bien approvisionné. Demande de bonne par suite de l'approche des fêtes de la Pentecôte et du temps frais. On enregistre un léger recul pour le gros bétail, et les bons veaux sont en perte de 30 francs aux 100 kilos, tandis que les qualités moyennes et inférieures se maintiennent. Les moutons gagnent une avance de 6 francs, et les porcs sont en hausse de 16 francs.

BOURSE DU COMMERCE DE PARIS

(Cote officielle des Marchandises) Paris, 6 juin.
Sucres, incotés.
Huile de lin, 133 fr.

MARCHÉ DE PARIS-LA VILLETTE

Paris, La Villette, 5 juin.
Bœufs. — Amenés, 2.506, vendus, 26. 1^{re} qualité, 3 fr. 02; 2^e qualité, 2 fr. 88; 3^e qualité, 2 fr. 63. Prix extrêmes de 2 fr. 24 à 3 fr. 12.
Vaches. — Amenés, 1.422; vendues, 47. 1^{re} qualité, 3 fr. 04; 2^e qualité, 2 fr. 84; 3^e qualité, 2 fr. 60. Prix extrêmes de 2 fr. 14 à 3 fr. 20.
Taureaux. — Amenés, 418; vendus, 29. 1^{re} qualité, 2 fr. 66; 2^e qualité, 2 fr. 50; 3^e qualité, 2 fr. 32. Prix extrêmes de 2 fr. 22 à 2 fr. 76.
Veaux. — Amenés, 1.781; vendus, 21. 1^{re} qualité, 3 fr. 48; 2^e qualité, 3 fr. 30; 3^e qualité, 2 fr. 90. Prix extrêmes de 2 fr. 70 à 3 fr. 96.
Moutons. — Amenés et vendus, 12.278. 1^{re} qualité, 3 fr. 67; 2^e qualité, 3 fr. 28; 3^e qualité, 2 fr. 86. Prix extrêmes de 2 fr. 23 à 4 fr. 17.
Porcs. — Amenés et vendus, 3.435. 1^{re} qualité, 3 fr. 60; 2^e qualité, 3 fr. 48; 3^e qualité, 3 fr. 28. Prix extrêmes de 3 fr. 06 à 3 fr. 80.
Marché bien approvisionné. Demande de bonne par suite de l'approche des fêtes de la Pentecôte et du temps frais. On enregistre un léger recul pour le gros bétail, et les bons veaux sont en perte de 30 francs aux 100 kilos, tandis que les qualités moyennes et inférieures se maintiennent. Les moutons gagnent une avance de 6 francs, et les porcs sont en hausse de 16 francs.

CHRONIQUE VINICOLE

Bordeaux, 4 juin.
La note actuelle sur l'état du vignoble est en général satisfaisante.
Nos confrères spécialistes enregistrent les informations de leurs correspondants comme suit : « Bordets. — Le stock continue à s'épuiser en vins courants, à la propriété, tant en rouges qu'en blancs. Les vins en bouteilles restent peu à quelques transactions. Parmi ceux-ci, certains sont en vente de 10 à 12 fr. le litre, et seulement 6 liv. st. par tonne, tandis que les « Feuilles fortes » sont restées inchangées à 174 liv. st. la tonne. Dans ces circonstances, l'accord avec le plus grand intérêt le développement de la situation.
« De Léognan : D'une façon générale, les vignes sont belles à versaison, les moutons ne sont pas très abondants; mais elles le seraient encore assez si toutes arrivaient à maturité et étaient appréciées à remplir nos barriques. Mais, en cela, il y a un sérieux inconvénient, et c'est l'année dernière, à pareille époque, nous avions des apparences magnifiques, et qu'avons-nous récolté ?
« De Saint-Julien-de-Médoc : L'état de la vigne est en général satisfaisant, et les apparences de récolte sont suffisantes pour encourager les viticulteurs dans leurs efforts. Aussi s'emploient-ils de leur mieux aux travaux de santon, Matheuseusement, leur bonne volonté ne peut suppléer à l'insuffisance de main-d'œuvre, d'attaches, de matières, dont quelques équipes de militaires ou de prisonniers, et une distribution aussi tardive que parcimonieuse de sulfate de cuivre, sont loin de parvenir à conjurer les effets.
« Il reste encore à la propriété un stock important de vins des récoltes antérieures à 1915, dont la mévente n'est pas faite pour atténuer les difficultés de la situation. Il s'agit de vins fins, sans doute, et leurs détenteurs ignorent point que, dans les circonstances actuelles, ils n'ont pas à compter sur les marchés extérieurs pour leur écoulement. Mais ils n'ont pas à se désespérer, car, contrairement au principe d'économie dont le gouvernement demande à la nation de s'inspirer, des achats considérables sont faits à l'étranger, et les prix tendent à s'élever. Et de ceux que beaucoup d'entre eux accepteraient volontiers. Est-il donc impossible à l'intendance de faire des appels d'offres pour les vins nécessaires aux besoins des garnisons ? Et agrair-elle pas ainsi plus en conformité des intérêts du pays, qu'en achetant au dehors des marchandises à des conditions analogues à celles qu'on obtient en France ? Pense-t-on que nos polites se plaindraient de la qualité supérieure du « pinard » ?
« Du Monteur vinicole :
« Le temps n'a pas été également bon partout pour nos vignes au cours de la semaine dernière. C'est ainsi que dans le Bordelais des pluies par trop répétées ont donné et donnent des inquiétudes, et que dans le Midi il a plu un peu également. Par contre, en Bourgogne et dans toute cette région, il est demeuré favorable, et on ne nous a signalé que le fait d'un petit brouillard blafant au fait qu'il a facilité les labours.
« En somme, dans leur ensemble, nos vignobles se présentent en l'état satisfaisant. Mais c'est la récolte, qui commencera bien-

BOURSE DE BORDEAUX

du 5 juin
Au comptant : 3 1/2, 88 25. — Obligations de la Ville de Paris 1876, 485; ditto 1892, 270; ditto 1899-Métropolitain, 298. — Obligations communales 1891, 307; ditto 1895, 330; ditto 1898, 348. — Est-Algérien 3 1/2, 332. — Midi, obligations 3 1/2 anciennes, 347. — Orléans, actions de 500 fr., 1.150. — Ouest, actions de 500 fr., 739. — Messageries Maritimes ord., 119; ditto priorité, 155. — Egypte, dette unifiée, C. 12.500, 87 10. — Espagne 4 1/2 extérieure, C. 40, 98; ditto C. 80, 98; ditto C. 160, 97 1/2; ditto C. 900, 96 80. — Russie 1894, 55 45. — Ottomane 4 1/2, 1901, 806. — Dames-Hamel variable, 309. — Tramways électriques et Omnibus de Bordeaux, 213.

BOURSE DE PARIS

du 5 juin 1916
BULLETIN FINANCIER
Marché calme et soutenu. Rentes françaises ferme, fonds russes calmes, valeurs espagnoles, Rio-Tinto et Thomson fermes. En banque, marché irrégulier, de Bessy et valeurs russes fermes, américaines lourdes.
MARCHÉ OFFICIEL
Fonds d'Etat. — 5 1/2 libéré, 88 25; 3 1/2, 62 75; Obl. Ch. fer Etat, 405; Atrig. occid. française, 337; Maroc 1914, 400; Argentine 1909, 498; 1911, 88 25; Chine 1905, 85 55; 1903, 82; 1908, 84; 1913 (réorg.), 421. — Pérou 1881, 289; Japon 1907, 103 65; bons 1914, 533; Russie 1887-1889, 78; 1893, 63 65; consolid., 1^{re} et 2^e série, 73 50; 1906, 86 45; 1909, 78 10; 1914 (Ch. fer réunis), 88 55; Serbie 1902, 430; Dette ottomane unifiée 4 1/2, 61.
Etablissements de crédit (actions). — Banque de France, 4.900; Banque de Paris, 895; Compagnie algérienne, 1.190; Comptoir d'es-

BOURSE DE BORDEAUX

du 5 juin 1916
BULLETIN FINANCIER
Marché calme et soutenu. Rentes françaises ferme, fonds russes calmes, valeurs espagnoles, Rio-Tinto et Thomson fermes. En banque, marché irrégulier, de Bessy et valeurs russes fermes, américaines lourdes.
MARCHÉ OFFICIEL
Fonds d'Etat. — 5 1/2 libéré, 88 25; 3 1/2, 62 75; Obl. Ch. fer Etat, 405; Atrig. occid. française, 337; Maroc 1914, 400; Argentine 1909, 498; 1911, 88 25; Chine 1905, 85 55; 1903, 82; 1908, 84; 1913 (réorg.), 421. — Pérou 1881, 289; Japon 1907, 103 65; bons 1914, 533; Russie 1887-1889, 78; 1893, 63 65; consolid., 1^{re} et 2^e série, 73 50; 1906, 86 45; 1909, 78 10; 1914 (Ch. fer réunis), 88 55; Serbie 1902, 430; Dette ottomane unifiée 4 1/2, 61.
Etablissements de crédit (actions). — Banque de France, 4.900; Banque de Paris, 895; Compagnie algérienne, 1.190; Comptoir d'es-

BOURSE DE PARIS

du 5 juin 1916
BULLETIN FINANCIER
Marché calme et soutenu. Rentes françaises ferme, fonds russes calmes, valeurs espagnoles, Rio-Tinto et Thomson fermes. En banque, marché irrégulier, de Bessy et valeurs russes fermes, américaines lourdes.
MARCHÉ OFFICIEL
Fonds d'Etat. — 5 1/2 libéré, 88 25; 3 1/2, 62 75; Obl. Ch. fer Etat, 405; Atrig. occid. française, 337; Maroc 1914, 400; Argentine 1909, 498; 1911, 88 25; Chine 1905, 85 55; 1903, 82; 1908, 84; 1913 (réorg.), 421. — Pérou 1881, 289; Japon 1907, 103 65; bons 1914, 533; Russie 1887-1889, 78; 1893, 63 65; consolid., 1^{re} et 2^e série, 73 50; 1906, 86 45; 1909, 78 10; 1914 (Ch. fer réunis), 88 55; Serbie 1902, 430; Dette ottomane unifiée 4 1/2, 61.
Etablissements de crédit (actions). — Banque de France, 4.900; Banque de Paris, 895; Compagnie algérienne, 1.190; Comptoir d'es-

BOURSE DE BORDEAUX

du 5 juin
Au comptant : 3 1/2, 88 25. — Obligations de la Ville de Paris 1876, 485; ditto 1892, 270; ditto 1899-Métropolitain, 298. — Obligations communales 1891, 307; ditto 1895, 330; ditto 1898, 348. — Est-Algérien 3 1/2, 332. — Midi, obligations 3 1/2 anciennes, 347. — Orléans, actions de 500 fr., 1.150. — Ouest, actions de 500 fr., 739. — Messageries Maritimes ord., 119; ditto priorité, 155. — Egypte, dette unifiée, C. 12.500, 87 10. — Espagne 4 1/2 extérieure, C. 40, 98; ditto C. 80, 98; ditto C. 160, 97 1/2; ditto C. 900, 96 80. — Russie 1894, 55 45. — Ottomane 4 1/2, 1901, 806. — Dames-Hamel variable, 309. — Tramways électriques et Omnibus de Bordeaux, 213.

BOURSE DE PARIS

du 5 juin 1916
BULLETIN FINANCIER
Marché calme et soutenu. Rentes françaises ferme, fonds russes calmes, valeurs espagnoles, Rio-Tinto et Thomson fermes. En banque, marché irrégulier, de Bessy et valeurs russes fermes, américaines lourdes.
MARCHÉ OFFICIEL
Fonds d'Etat. — 5 1/2 libéré, 88 25; 3 1/2, 62 75; Obl. Ch. fer Etat, 405; Atrig. occid. française, 337; Maroc 1914, 400; Argentine 1909, 498; 1911, 88 25; Chine 1905, 85 55; 1903, 82; 1908, 84; 1913 (réorg.), 421. — Pérou 1881, 289; Japon 1907, 103 65; bons 1914, 533; Russie 1887-1889, 78; 1893, 63 65; consolid., 1^{re} et 2^e série, 73 50; 1906, 86 45; 1909, 78 10; 1914 (Ch. fer réunis), 88 55; Serbie 1902, 430; Dette ottomane unifiée 4 1/2, 61.
Etablissements de crédit (actions). — Banque de France, 4.900; Banque de Paris, 895; Compagnie algérienne, 1.190; Comptoir d'es-

BOURSE DE BORDEAUX

du 5 juin
Au comptant : 3 1/2, 88 25. — Obligations de la Ville de Paris 1876, 485; ditto 1892, 270; ditto 1899-Métropolitain, 298. — Obligations communales 1891, 307; ditto 1895, 330; ditto 1898, 348. — Est-Algérien 3 1/2, 332. — Midi, obligations 3 1/2 anciennes, 347. — Orléans, actions de 500 fr., 1.150. — Ouest, actions de 500 fr., 739. — Messageries Maritimes ord., 119; ditto priorité, 155. — Egypte, dette unifiée, C. 12.500, 87 10. — Espagne 4 1/2 extérieure, C. 40, 98; ditto C. 80, 98; ditto C. 160, 97 1/2; ditto C. 900, 96 80. — Russie 1894, 55 45. — Ottomane 4 1/2, 1901, 806. — Dames-Hamel variable, 309. — Tramways électriques et Omnibus de Bordeaux, 213.

BOURSE DE PARIS

du 5 juin 1916
BULLETIN FINANCIER
Marché calme et soutenu. Rentes françaises ferme, fonds russes calmes, valeurs espagnoles, Rio-Tinto et Thomson fermes. En banque, marché irrégulier, de Bessy et valeurs russes fermes, américaines lourdes.
MARCHÉ OFFICIEL
Fonds d'Etat. — 5 1/2 libéré, 88 25; 3 1/2, 62 75; Obl. Ch. fer Etat, 405; Atrig. occid. française, 337; Maroc 1914, 400; Argentine 1909, 498; 1911, 88 25; Chine 1905, 85 55; 1903, 82; 1908, 84; 1913 (réorg.), 421. — Pérou 1881, 289; Japon 1907, 103 65; bons 1914, 533; Russie 1887-1889, 78; 1893, 63 65; consolid., 1^{re} et 2^e série, 73 50; 1906, 86 45; 1909, 78 10; 1914 (Ch. fer réunis), 88 55; Serbie 1902, 430; Dette ottomane unifiée 4 1/2, 61.
Etablissements de crédit (actions). — Banque de France, 4.900; Banque de Paris, 895; Compagnie algérienne, 1.190; Comptoir d'es-

DRAGEES BLOT

Gubriou prompt, radicaire, discret et agreable sans privations ni injections des MALADIES SECRETES et de VESSIE - HOMMES et FEMMES

Achat au Comptant de Coupons AUSTRO-HONGROIS - BELGES BRESILIENS - BULGARES-TURCS, etc. CREDIT FINANCIER BELGE-FRANCAIS, PARIS, 50, Rue N.-D. des Victoires (Circulaire-Rousseign).

VOIES URINAIRES

Insitut Serotherapie du Sud-Ouest, 23, cours de l'Intendance, Bordeaux. Tous les jours de 9 a 12 h. et de 3 a 6 h., dimanches et fetes jusq'au midi. Renseignements gratuits et par corresp. sans marques exterieures. Discretion

IMPUISSANCE

conservation garantie malgre la chaleur, 128 r. des 101 loirs, gare destinataire. Ecrire Comptoir general, 29, cours du Chapeau-Rouge, Bordeaux

UN PRETRE HEMORROIDES

606 VOIES URINAIRES

Tabac-Bar a ceder a tt prix. Benefice 6,500 fr. p. an. Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois.

Garni a ceder, 18 pieces meubles. Prix: 8,000 fr. Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois.

Cafe a ceder sur une place, en face eglise. Prix 3,000 fr. Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois.

Av. echoppe de 4 pieces, jardin, eau, gaz. Prix 5,000 fr. Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois.

On achetterait dans le Medoc propriete de 1 a 2 millions. Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois.

Suis acheteur de COLPES de BOIS pour faire du charbon. Indiq. situat. et dist. au chemin de fer. Ecr. a Jos. de Ecombarz, hotel Terminus, Oloron (B.-Pyr.)

AVIS

MM. les Receptionnaires des marchandises chargees a New-York sur le steamer norvegien « CORONA » sont avises que ce vapeur est entre en Gironde hier 4 juin, et que les surestaries commenceront a compter a partir d'aujourd'hui.

En Route!

REVUE HEBDOMADAIRE ILLUSTREE EN NOIR ET EN COULEURS

PARAITRA LE 15 JUIN LE N° 30 C°

L'EDITION FRANCAISE ILLUSTREE PARIS - 30, RUE DE PROVENCE - PARIS

Salle des Ventes de l'Athenée, 23, rue Mably, 23

Mercredi 7 juin, a 1 heure, VENTE JUDICIAIRE

Joli Meublier Chambre de milieu acajou, art nouveau, vaisseller L. XV, table de salle a manger, armoire-lin-gere, bergere L. XVI, machine a coudre, volute d'enfant, glaces, linge de menage, couverts, vaisselle, verrerie, ustensiles de cuisine, quantite de sieges et bibelots divers, vestiaire d'homme et de femme, 2 pianos droits de Au-cher et Lacouture; lits jumeaux; commode, lavabo et buffet noyer, belle suspension, lit de fer et tableaux, lustres electriques.

M. DUVAL, commissaire-priseur. Au comptant, 5 % en sus.

POUR VENDRE MEUBLES et reconnaissances bon prix. EVAIN, 33, cours de Tourny, 33.

Usine LATASTE Teinturerie, 37, r. Lescuru, Bx, dem. livreurs, ouv. et manoeuvres.

HUIL. Savonn. dem. représ. Ec. Case 330, Marseille.

LES PRIX DE LA VIE augmentent chaque jour; il faut savoir ou acheter, c'est le premier gain. Adr.-vous inter. Off. ce, 32, all. Tourny (m. 9-11), machines ecrite 1000 marques, four-nit., reparations av. garantie, etc.

DETECTIVE-OFFICE

CABINET de RECHERCHES Enquetes, Surveill., Renseignements con. proc., mariages, etc. p. dioceses. Consultat. grat. de 9 h. a 6 h. MARIN, P. 10, r. Pont-a-Mousque.

CYCLES CLEMENT

P. CASTEX, 405, b. de Cauderan, Bx

ON DESIRE LOUER

pour juillet et aout Jolie Propriete ou petit chateau confortablement meuble, avec beaux ombrages et a proximite de l'air ou de la Nive. Ecrire avec details a M. VARNIER, Agence Havas, Bordeaux.

PAPA!

encore un peu dans mon verre du VIN TONIQUE LE POILU Par P. DECANIS

CHEVAL 1855 env. demande de suite 41, rue Ch.-Marionneau.

ON DEMANDE jeunes employes pour travail de bureau. Ecrire Auray, Agence Havas.

JACHETE TOUT: meuble, plume, laine, zinc, cuivre, bicyclette, machine a coudre, greulier, etc. MASSEZ, 26, cours Clé, Bx.

VIN vieux 15 tx a v., logé, a la propriete. Ec. Ferré, Pessac.

80 VIN EXTRA n° 27, r. Peyronnet 80 n° 28, r. Vieux-Bois. CIDRE toutes qualites.

CIDRE a LIQUIDER en gros. 18 fr. l'hect., qual. de Paludate, 40, Bordeaux. Reduc-tion pour quantite importante.

A VENDRE

la MACHINE a imprimer, dit reaction, systeme Marinoni, format 114-115.

MACHINE a plier les journaux et brochures, systeme Cas-ton, quadruple colombier. S'adresser a M. A. Villatte, a Tarbes (Hautes-Pyrenees).

A VENDRE

deux machines relatives avec materiel complet de clicherie, le tout en parfait etat. S'adres-ser au journal « Le Petit Mar-seillais » a Marseille.

MEDECIN

retire avec sa fem-me dans vaste pro-priete situee sur le bord du bas-sin d'Arcachon prendrait en pension enfants ou grandes per-sonnes ayant besoin de l'air de la campagne et leur donnerait les soins necessaires. Prendre l'adresse au bureau du journal.

SUIS ACHETEUR CUIR TANNÉ ÉTRANGER. Ecrire Lerut, Agence Havas, Bx.

Occasions

MOBILIERS, etc. 1 fr. 50 la ligne

A v. metiers divers scieries. L. Marboutin, Marmande, L.-et-G.

A v. voiture ent. forme landau, bonne occ., 13 bis, r. de Madrid

A ch. piano occ. bon etat. Er-marq. prix, bloc, Havas.

A chete bouteille a champagne, 0 fr. 25. Ec. Allen, Ag. Havas

A v. 9 bques vin blanc 1914 sup. 2007 bque nu. Ec. Blat, Havas.

A v. tours a batons, meuble, scie circulaire, machine pour faire les escaliers, transmissions, poulies fonte et poulies bois, outils divers, 3, rue du Peugue, Bx.

A v. levrier russe 15 m., chenil d'Annonzio; boule pur 2 ans; coker 30 m. Grézes, Gujan-Mestras

A v. harnais p. poneys. S'adr. A. C. Balguerie, 161, au magasin

A vendre loutevette, Mesnard, A. Louvet, Celleroulin (Charnt)

A vendre: voiture enfant bon etat. Adresse bureau jour.

A chat platine et vieux den-tiers. Boes, 31, r. d.-Dijaux, Bx.

A v. 5 machin vapr, 6 batt. m. div. J. Perit, Fleurance, Gers

A ch. voiture ou jardin, p. pe-tit anc. Ec. Manet, Ag. Havas.

A chats au maximum: Platine, or, bijoux, brillants, dentiers, argerteries, 31, r. Espr.-des-Lois.

A cheterals porte-parapluies A noyer, chambre laquée, sus-pension electrique, vitrine sa-lon. Ec. Ennoy, Agence Havas.

A v. vin 1911, blanc et rouge. Adresse au bur. du journal.

A chambres Louis XIII et XVI a vendre. S'adr. c. Espagne, 11.

Fabr. bagues alum. liquide urg. Bosart, r. Faugas, 39, Bx.

Mobilier salon couleur dames a vendre. Ec. Behr, Havas.

Occasion demandee: service de table, argentiere, vaissel-lerie, veroterie. - Ecrire a Ner-ve, Agence Havas, Bordeaux.

Presse a friction grand mo-dèle a vendre. - Bonneau, bureau du journal, Tarbes.

Planp p. etude, b. etat, 165 fr. Pressé, 35, r. de Belfort, Bx.

Sablons, colliers, bijoux, sacs, brillants, montres or, occa-sionnelles, 31, rue Esprit-des-Lois.

Suis acheteur pompes a souf-fler. Ecrire Kover, Ag. Havas.

Underwood etat ab neuf a ce-der 52, allées de Tourny, Bx.

AUTOS & CYCLES

A v. auto grande marque, 40 HP, 4 places, etat neuf, peut faire beau camion, ou echan-ger contre voiture moins forte. - Guineau, Agence Havas Bdx.

A vendre bicyclette homme. - S'adresser 3, rue Rosa, Bdx.

COMPAREZ ET JUGEZ



Ge-lui-ci prend pour digerer Pilules, Cachets, Gouttes, Sirops, Drogues. Voyez comme il est maigre. Ge-lui-la prend a cha-que repas 2 Pas-tilles de Charbon de Belloc. Voyez sa mine resplendis-sante

L'usage du Charbon de Belloc en poudre ou en pastilles suffit pour guerir en quelques jours les maux d'estomac et les maladies des intestins, entiere, diarrhees, etc., meme les plus anciens et les plus rebelles a tout autre remede. Il produit une sensation agreable dans l'estomac, donne de l'appetit, accelere la digestion et fait disparaitre la constipation. Il est souverain contre les pesanteurs d'estomac apres les repas, les migraines resultant de mauvaises diges-tions, les aigreurs, les renvois et toutes les affections nerveuses de l'estomac et des intestins.

Prix du flacon de Charbon de Belloc en poudre: 2 francs. Prix de la botte de Pastilles Belloc: 2 francs. - Depot ge-neral: Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris.

CADEAU

La Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris, envoie a titre gracieux et franco par la poste, un echantillon de CHARBON DE BELLOC (poudre ou une petite botte de PASTILLES BELLOC) a toute personne qui en fait la demande de la part de la Petite Gironde.

JEUNE FILLE, deb., steno-dac-tylo, excell. orthog. dem. em-ploi, present. mod. Adr. bur. J.

MANOEUVRES, TERRASSIERS demandés, bons gages. Equarrissage, a EYSINES

CHEVAUX a PONEYS a vendre cause depart. r. Toulouse, 19

SUIS ACHETEUR lots conser-ves. Ec. Maurand, Ag. Havas.

ARGENT a PRETER, 5 a 30,000 sur hypoth. Ec. Willy, Havas.

RIDEAUX TOLE ONDULES VOILETS, PERSIENNES, FER RIDEAUX LAMES BOIS Monte-Charges, Monte-Plats PLANS ET DEVIS SUR DEMANDE SOCIETE GUTENBERG 35 a 41, rue des Sabliers.

Jardiner tres au courant tous travaux demande place. S'air, ou écrire a M. Vaché, a Saint-Ciers-de-Canese (Gironde).

Spec. cost. tailleur p. dame, faç. Sep. 107, 190, r. St-Catherine, 29

Tapisserie a façon demande de l'ouvrage, specialite de nousses. S'adresser 72, rue Joseph-de-Carayon-Latour, Bdx.

Tapisserie decorateur a façon. S'adresser a M. Vaché, a Saint-Ciers-de-Canese (Gironde).

On achete bicyc. dame, r. Libre, Occ. Lalanne, 9, r. Concorde.

Suis acheteur torpédo neuve. Occ. Lalanne, 9, r. Concorde.

Suis acheteur torpédo neuve. Occ. Lalanne, 9, r. Concorde.

Vendrais mon auto Ford, 4 pl., equipé complet, phares electriques 1915. Px. 4,000 fr. Adr. J.

A enlever de suite apres tous essais: superbe limon. Peugeot 12/16, 4 cyl., magnéto, etat neuf, 8,500 fr.; Clément-Bayard, 5 places, 12 HP, 2 cyl., magnéto et access., très robuste, 5,300 fr.; Clément-Walcker, 8 HP, 1 cyl., magnéto, spider, capote, etc., 2,500 fr. Remise a MM. les Agents, G. Guillaud, Jaraac (Chnt)

A vendre occasion auto 2 pla-ces. Moutobloc, bon etat, bou-levard de Cauderan, 133.

A auto canot luxe avec cabine éclairée, 12 HP, 6 mètres, a vendre 7,000 fr. Serait laissé a 4,000 si on donnait en échange voiture genre torpédo, très bon etat. Ec. a H. Veran, photo, Pau.

A vendre 1 magnéto, 1 paire de chaines Renault neuves pous et chaines usagées. Visible jeudi. Lafeychine, le Hallan (Gde)

A v. L. Peugeot 8 HP, mot. 9 HP. Pressé, Cambes, 19, r. Henri-4.

G. Bédella, etat neuf, a v. 11, rue Jean-Jacques-Rousseau.

On achete bicyc. dame, r. Libre, Occ. Lalanne, 9, r. Concorde.

Suis acheteur torpédo neuve. Occ. Lalanne, 9, r. Concorde.

Suis acheteur torpédo neuve. Occ. Lalanne, 9, r. Concorde.

Vendrais mon auto Ford, 4 pl., equipé complet, phares electriques 1915. Px. 4,000 fr. Adr. J.

A enlever de suite apres tous essais: superbe limon. Peugeot 12/16, 4 cyl., magnéto, etat neuf, 8,500 fr.; Clément-Bayard, 5 places, 12 HP, 2 cyl., magnéto et access., très robuste, 5,300 fr.; Clément-Walcker, 8 HP, 1 cyl., magnéto, spider, capote, etc., 2,500 fr. Remise a MM. les Agents, G. Guillaud, Jaraac (Chnt)

A vendre occasion auto 2 pla-ces. Moutobloc, bon etat, bou-levard de Cauderan, 133.

A auto canot luxe avec cabine éclairée, 12 HP, 6 mètres, a vendre 7,000 fr. Serait laissé a 4,000 si on donnait en échange voiture genre torpédo, très bon etat. Ec. a H. Veran, photo, Pau.

A vendre 1 magnéto, 1 paire de chaines Renault neuves pous et chaines usagées. Visible jeudi. Lafeychine, le Hallan (Gde)

A v. L. Peugeot 8 HP, mot. 9 HP. Pressé, Cambes, 19, r. Henri-4.

G. Bédella, etat neuf, a v. 11, rue Jean-Jacques-Rousseau.

On achete bicyc. dame, r. Libre, Occ. Lalanne, 9, r. Concorde.

Suis acheteur torpédo neuve. Occ. Lalanne, 9, r. Concorde.

Suis acheteur torpédo neuve. Occ. Lalanne, 9, r. Concorde.

Petites Annonces Economiques

PARAISSENT LES MARDIS et VENDREDIS Elles sont recues la veille jusqu'a DIX HEURES

Minimum par insertion 2 lignes (La ligne comprend 25 lettres, chiffres et ponctuations)

Le montant des Annonces doit toujours accompagner l'ordre.

Demandes d'Emploi

GENS DE MAISON

O fr. 50 la ligne

Bureau placement Masson. Con-fiance, 29, Pal.-Gaillon, Bdx.

Bonnes ouvrières p. casquette, (Repi) et broderie sur or de-mandées 218, cours Saint-Jean.

Chaussures, Monteurs p. cousu Black dem. 14, rue Menus.

Coffreux salonnier demandé. Vasin, 15, r. Gambetta, Royan

Charbons et limeur dem. trav. assuré, 102, rue Turenne.

Domestique demandé pour la campagne, connaissant tra-vaux jardinage et sachant con-duire chevaux. Ec. Daniel, b. J.

Fédération sténographique française, méthode Canton, offre des steno-dactylos. Siège rue Emile-Fourcard, 30 bis, Bx.

Famille vendeurs demandés de suite chez M. Ameuil, aux Quatre-Pavillons, Lormont.

Garon 13 a 14 a., d. p. cour-ses Pharm., 18, r. Espr.-d.-Lois

Importante mes. liquides dem. employé 16 a 18 ans, courant régie et travail bureau. Référ. Ec. Lestage, 68, r. Barreyre, Bx.

Important maison demandée ancien gendarme retraité, bri-gadier de préférence, pour place concierge-gardiens dans son en-trepôt. Appoint. et logé. Ec. av. tous détails et renseignements. Lestage, 68, rue Barreyre, Bordeaux.

Livreur sachant soigner et conduire chevaux demandé, 181, rue d'Ornano, Bordeaux.

Maison de vins dem. une em-ployée bureau connaissant sté-nographie française et anglaise. Ec. indiquant prétentions. El-lis, poste restante Chartrons.

Mécanicien-dentiste demandé, 24, rue Mably, Bordeaux.

Mécaniciens pour feutres et cordonniers pour finisseurs demandés cours d'Alsace, 42, Bx.

Mécaniciens demandés, 118, avenue Thiers, La Bastide.

Manouvriers demandés, 6, rue des Douves, Bordeaux.

On dem. peintres et manoeu-vres, 28, r. Lucien-Faure, Bx.

On dem. man.-bouv. vign. Ec. rég. d. Guibon c. Daignac (Gir.)

On dem. femme chambre env. 30 a. p. service maîtres. Référenc. sér. Buffet Périgieux.

On dem. mécaniciens réparat. Auto. Delhomme, 57, r. Médoc

Retraité, bonne tenue, excell. référé, dem. emploi p. ou part. journalier. Ec. Lahut, Ag. Havas.

Rept. visit. clientèle a la com-mission. Brochant, 39, r. Pessac.

Réfugié, 20 a., réformé, bonne instruction, belle écriture, dem. place bureau ou mais. com-merce. Adr. offres a Léon Du-bois, réfugié a Bidart (B.-Pyrén.)

Steno-dact. J. F. 19 a., exc. inst. franc. bur. et not. anglais, soll. empl. Ec. Téchan, Ag. Havas.

Offres d'Emploi

GENS DE MAISON

O fr. 75 la ligne

& EMPLOIS DIVERS

On demande garçon livreur robuste, sach. cond. et soign. chev. 27, r. Jardin-des-Plantes.

On demande bons tourneurs, ajusteurs et riveurs, places stables. Ateliers Dupont, route de la Barre, a Bayonne.

On dem. pour 3 mois excell. chauff. mécan. maison bourg. geoise, référé, exig. bons gages. Hemptapina, 5, b. d'Océan, Arcachon

On dem. un bon coupeur pour hommes. Ec. Athell, Havas.

On dem. bonne tout faire, bon prix, rue Calypso, 49, Bouscat

On demande ouvrier connaissant bien le montage des vé-lo, neuf et réparations. S'adr. Bayoux, auto, a Cognac.

On demande ouvrier forgeron, petit ouvrier serrurier, 225, cours Gambetta, 225, Talence.

On demande des ouvriers for-gerons et trappeurs, travail aux pièces. - Carde, route de Toulouse, Le Béquet.

On demande jardinier potager et bonne tout faire cuisinant bien, chateau Champblanc, a Cherves-de-Cognac (Charente).

On demande cuisinier, ser-veuse, femme chambre, plou-geuse, laveuse, de l'Hotel Geau-sud-Jour, Chateilaillon - Plage.

On dem. ouvriers serruriers, travail assuré, 27, r. Béglés.

On dem. métayers p. bonne moitié 5 kil. Agenc. Ecrire Labat, Martinelli, Agen.

On dem. p. banlieue Gironde ménage labourer-vigneron. S'adr. pour les conditions a M. Lacombe, 4, rue Buhau, Bdx. On dem. aussi deux faucheurs.

On dem. petite ouvrière et ap-prentie tail. 79, r. Judaïque.

On demande un apprenti four-reur et une apprentie. Stas-las Zabka, 27, rue Margaux.

On demande ouvrières tailleu-ses 22, cours de l'Intendance.

On dem. une femme 14 a 15 a., p. mag. faïences, 22, r. Bayez

On dem. un homme pour courses, 19, rue Vital-Carles.

On demande bonne a t. faire, 3, rue Monselet, Bordeaux.

On dem. un apprenti boulan-gier payé ou jeune porte-pain, rue de la Cour-des-Aides, 14.

On dem. chauffeur tr. capable pour saison campagne. S'adr. 24, rue Saint-Genès, a part. Jeudi

On dem. dames forte cheve-lure pour servir de modèles pour des leçons de coiffure. S'ad-dresser a M. Boissiera, profes-seur de coiffure, 102, rue Ju-daïque, 102, Bordeaux.

Ouvrier. dem. p. crochet. 3 f. p. J. Anna, Grenade (H.-G.).

Offres d'emplois a Bordeaux pour compositeurs-lithotypistes, conducteurs typos et litho-reporteurs, papeteriers, graveurs, garçons de courses et de magas. Ec. au bur. de placement de la Chambre syndicale des maîtres Imprimeurs, 7, q. de la Douane.

Soubiran, Pont-la-Maye, dem. S.ouv. fab. consv. 1 pat. emp. bureau, 1 paysan vigneron.

Scieurs de long demandés, bon salaire, Bossuet, Arcachon.

Offres de Location

1 fr. la ligne

A sur plans, 4. CHAT-Trom-pette, entresol, premier et troi-sième étage, ensemb. ou sépa-ré, p. bureau, industrie ou appa-rt. S'adr. 3, r. de Moulins.

A 45 min. Bx, rive dr., jolie petite meub. b'omb. Dormoy, Havas

A 64 1er étage pouvant ser-vir dépôt marchandise, remise, garage. Adr. rue Bouliant, 17.

A 1er, près Parc, de maison seu-le, 2 ch. meub., cuis., jard., eau, gaz. Vis. 1 1/2 a 3 1/2. Adr. bur. J.

A louer sur Garonne, séchage mécanique a vapeur, vaste local, 1,500 mètres couverts, avec terrain. S'adresser au journal.

A l. Jo. m. meub. sal., s. a m., 8, 61, p. p. mod., 221, r. Turenne

Bord Bordogne, a louer villa meublée, confort moderne, eau, electricité, gare. Adr. Jnal.